

JOURNAL
HELVETIQUE
O U
RECUEIL
D E
PIECES FUGITIVES
D E L I T E R A T U R E
C H O I S I E ;

De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses , tant de Suïsse , que des Païs Etrangers.

DEDIÉ AU ROI
MAI 1756.



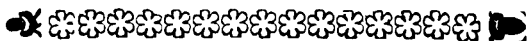
NEUCHÂTEL
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES

— — — — —
M D C C L V I.



JOURNAL HELVETIQUE,

MAI 1756.



AUX EDITEURS

Sur le Psaume II.

MESSIEURS.

EN comparant , l'autre jour , l'Original
Hébreu du Psaume second , avec les
Vers , que nous chantons dans nos Eglises,
je crus m'apercevoir , que de nôtre pure
imagination , nous prêtions à Dieu , un-
Langage bien différent de celui qu'il tient à
son Fils , lors que dans nos rimes , nous
lui faisons dire au sujet de ses Enemis ,

*Tu les tiendras sous un Sceptre de fer ,
Pour les briser , come un Vaisseau de terre.*

Pour mettre vos Lecteurs , en état d'en
juger , je vais d'abord exposer à leurs yeux ,
une Version littéraire de ce Psaume , sur le-
quel je tâcherai de répandre ensuite du jour,

par quelques remarques , ou pour mieux dire , par une courte Paraphrase : Voici cette Version :

„ 1. Pourquoi les Nations se font-elles
„ assemblées , d'une manière tumultueuse,
„ & les Peuples ont-ils médité un vain *pro-*
„ *jet*? 2. Les Rois de la Terre se font
„ soulevez , & les Princes ont tenu conseil
„ entr'eux contre l'Eternel , & contre son
„ Christ. 3. Nous rompons leurs liens,
„ & nous rejeterons loin de nous leurs cor-
„ des. 4. Celui qui est assis dans les
„ Cieux , les expose à *notre* risée : Le Sei-
„ gneur les met en bute à *nos* railleries.
„ 5. Bientôt il donera ses ordres contr'eux,
„ dans sa colère , & les remplira de trouble
„ dans sa fureur.

„ 6. Pour moi , j'ai sacré mon Roi ,
„ sur *Sion* , Montagne de mon Sanctuaire.
„ 7. Je l'annonce , par l'ordre exprès de
„ l'Eternel , qui m'a dit : *C'est toi qui es*
„ mon Fils. Je t'ai moi même enfanté dans
„ ce jour. 8. Redemande moi ton héri-
„ tage , & ce que tu possédois aux extrémi-
„ tés de la terre , quoi que je l'aie livré aux
„ Nations. 9. Les paîtras-tu avec une
„ Houlette de fer , ou les briseras-tu , come
„ *tu dois briser* les vases de l'Ouvrier en
„ argile?

„ 10. Vous donc Rois , prenez mainte-

„ nant de l'intelligence : Recevez l'instruction , Juges de la Terre. 11. Servez l'Eternel avec crainte , & réjouissez vous en lui , avec tremblement : 12. Prenez les armes pour son Fils , de peur qu'il ne s'irrite , & que vous ne périssiez dans la voie de l'embrasement. Combien peu seroit ardente sa colère ? Heureux tous ceux qui se confieront en lui. ”

Quoi que les Apôtres aient observé , que la prédiction , contenue dans les deux premiers Versets de ce Psaume , avoit été accomplie de leur tems , par tout ce qu'Hérode & Ponce Pilate , avec les Gentils & le Peuple d'Israël , venoient de faire contre JESUS-CHRIST * ; on ne sauroit pourtant disconvenir , que le plein & parfait accomplissement de toute cette Prophétie , ne doive avoir lieu dans un dernier tems , où les Peuples & les Rois ennemis du pur Evangile , après avoir vaincu , & mis dans les fers , ceux que Dieu vouloit châtier , formeront le criminel dessein , de *se maintenir dans la possession des demeures de Dieu* ** , & de retenir dans leur servitude , les affligez , que cette tribulation aura ramenez à leur Sauveur.

I. Pourquoi (s'écrient dans le comen-

I i 3

* Act. IV. 25. 27. ** PC. LXXXIII. 13.

cement du Pfaume , ces Chrétiens redevenus fidèles) pourquoi les Nations , alarmées de tant de promesses Divines , qui nous rendent certains de nôtre prompt rétablissement , s'assemblent-elles , d'une manière tumultueuse , pour resserrer les liens de nôtre captivité ? Pourquoi les Peuples qui nous ont enchainez , forment-ils le vain projet , de nous retenir dans leurs fers ?

2. Les Rois de la Terre , & les Princes , marchans sur les traces d'*Hérode* & de *Pilate* , se sont soulevez , & ont tenu conseil entr'eux contre l'Eternel & contre son *Christ* , lors qu'ils ont délibéré ensemble , sur les moïens d'exterminer ceux qui élèvent avec tant de zèle , en divers lieux , l'Etendart de la Vérité , pour ranimer nos espérances.

3. Quelques mesures que puissent prendre ces Rois , ces Princes , & ces Peuples vainqueurs , pour rendre nôtre servitude éternelle , tous leurs efforts seront vains , contre les desseins de Dieu. Nous rompons les liens , dans lesquels ils nous tiennent si étroitement ferrez , & nous rejetterons loin de nous les cordes dont ils nous garotent.

4. Celui dont le Ciel est le Trône , & qui tient en ses mains les Rênes de l'Univers , expose déjà ces Rois & ces Peuples à nôtre risée , par la crainte dont nous les voïons saisis. Oui , par cette terreur subite , il les

met en bute aux railleries de ceux qui sont encore leurs esclaves ; mais qui sont sûrs , d'être bientôt délivrés de leurs mains. 5. Le moment approche , où le Tout-Puissant donnera des ordres contr'eux , dans sa colère , & les remplira de trouble , dans sa fureur. Il nous apprend lui-même , qu'il *va exciter un grand tumulte parmi ces Nations , de sorte qu'elles formeront entr'elles divers partis , & s'élèveront l'une contre l'autre* *. Dès qu'il mettra le trouble , parmi ces nouveaux Egyptiens , ils combattront d'abord , Frère contre Frère , Ami contre Ami , Ville contre Ville , & Royaume contre Royaume **.

6. Pour moi , dit le Christ , j'ai fait choix d'un Prince , qui me servira fidèlement , en qualité de Roi : J'ai fait sacrer sur Sion , Montagne de mon Sanctuaire , cet *Home distingué , dont le nom prophétique est Germe ; parce que l'Eglise germera sous lui , & qu'il rétablira le Temple de l'Eternel* †. Déjà les Princes de Juda & leur Troupe , les Princes de Zabulon , & les Princes de Nephtali reconnoissent pour leur Souverain , ce Benjamin qui rétablira le Petit ††.

Ii 4

* Zac. XIV. 13. & Jer. XXIII. 5. 6.

** Isa. XIX. 2.

† Zac. VI. 12.

†† Ps. LXVIII. 28.

7. C'est par l'ordre exprès de l'Eternel, & pour la consolation de mes affligés, nouvellement convertis, que j'anonce l'élévation & le sacre de ce Prince, que j'ai oint de l'*Esprit de sagesse* & d'*intelligence*, de l'*Esprit de conseil* & de *force*, de l'*Esprit de Science* & de *crainte de l'Eternel* *. En même tems que l'Eternel m'a donné cet ordre, il m'a dit : C'est toi qui es mon Fils : Je ne reconnois point, en cette qualité, cet autre Objet, que l'on produisoit sous ton Nom, & que l'on ofroit à l'adoration des Peuples. Je t'ai enfanté aujourd'hui, en te formant de nouveau, dans le cœur de tant de Chrétiens, qui s'étoient détournés de la pureté de ta Doctrine & de ton Culte. Come je t'enfantai, pour ainsi dire, une première fois, au jour de ta Resurrection, en te faisant sortir du Tombeau ** ; je viens de t'enfanter encore, en rendant la vie à tes deux Témoins †. *Pour moi, je disois à ton Peuple égaré, Comment te remettrois-je au nombre de mes Enfans, si je te laissois ton Pais désirable ? Il est devenu la glorieuse conquête des Armées des Nations ; cependant je l'ai prédit : Vous*

* Isa. XI. 2.

** Act. XIII. 32. 33.

† Apoc. XI. 11.

*allez me crier, Mon Père, & vous ne vous détournerez plus de moi *.*

8. Redemande moi ton Héritage, & ce que tu possédois aux extrémités de la Terre! Quoi que je l'aie doné aux Nations, je suis tout disposé à te le rendre, au moment que tu m'en prieras. Ces Nations mêmes, qui avoient jetté ton Peuple dans l'égarément, doivent se convertir, & entrer dans ta Bergerie, si elles veulent avoir part à mes faveurs **. 9. Les paîtras-tu avec une Houlette de fer, ou les briseras-tu, comme tu dois briser les Vases de l'Ouvrier en argile, qui sont la honte, le deshonneur de ma Maison? Non, je sai que ton Gouvernement n'aura rien de dur, rien qui tende à la ruine & à la destruction des Peuples. Exhortes-tu ceux qui sont travaillez & charges, à venir à toi? Tu les assures, que ton joug est doux, & ton fardeau léger; & qu'en devenant tes Disciples, ils procureront du repos à leurs Ames †. Si ceux qu'on regarde, come les Princes des Nations, les maitrisent, & si les Grands en usent avec elles, d'une manière impérieuse; tu dis à tes Sectateurs: Il n'en sera pas ainsi parmi vous; au contraire,

* Jer. III 19.

** Jer. XII. 16.

† Matth. XI. 28. 30.

*celui d'entre vous qui voudra devenir grand, il faut qu'il soit votre Serviteur *. Tu dis encore ailleurs, à ceux que tu chargeras du soin de paître les Nations : Pour vous, vous serez apelles les Sacrificateurs de l'Eternel, on vous nommera les Ministres de nôtre Dieu. Vous ferez vôtre nourriture d'enrichir les Nations, & vous établirez vôtre réputation en les comblant de gloire. Au lieu qu'elles vous acabloient, d'une honte répétée, & d'ignominie; elles pousseront des cris d'âlegresse, au sujet de leur partage. Car elles posséderont des biens au double, dans leur propre Païs, & elles auront une joie éternelle **.*

10. Après une si belle idée, que Dieu, lui même nous donne, du Règne de son Fils qu'on de plus naturel, que l'exhortation, que le Psalmiste adresse aux Puissances humaines? Vous donc Rois, prenez maintenant de l'intelligence, renoncez à tous les préjugés, dont vous pouvez être imbus, contre le vrai Christianisme, & contre ceux qui en font une profession ouverte, dans les liens où ils sont pour une si belle cause. Entrez dans les vûes de Dieu, qui ne se propose que la perfection & le bonheur de la Société en général, & de chaque Home en particulier. Vous êtes, par vos dignités, Juges de la

* Marc X. 42. 43.

** Isa. LXI. 6. & 7.

Terre, recevez donc les instructions, que Dieu vous donne, dans sa Parole, pour prononcer des jugemens équitables, pour faire fleurir la Vérité & la Paix. Servez l'Eternel, en craignant d'abuser du pouvoir qu'il vous a confié, & puis que vous êtes ses Lieutenans, goutez de la joie dans votre élévation; mais que cette joie soit toujours accompagnée de la crainte de lui déplaire, en suivant, ou vos passions, & vos caprices, ou de mauvais conseils, plutôt que ses Saintes Loix.

12. Dès le commencement de ce Psaume, je vous ai montré les Peuples & les Rois, soulevez contre l'Eternel, & contre son Christ. Que puis-je donc faire de mieux, en finissant ce Cantique, que de vous exhorter à vous détacher d'une Ligue si criminelle, & à prendre les armes pour délivrer les vrais membres de Jésus Christ, que l'on veut avec tant d'injustice, retenir dans les fers? Craignez d'irriter le Fils de Dieu, en refusant de secourir de toutes vos forces, dans un si pressant besoin, ses Serviteurs fidèles. Craignez de périr dans la voie de l'embrasement, qui est prêt d'éclater; puis qu'un Prophète parlant du grand trouble, où vous courez risque d'être enveloppez, dit, come s'il l'avoit vu de ses yeux: *Certainement tout ce combat s'est fait dans le tumulte, & avec des habits teints*

de sang; car la matière combustible s'est embrasée; parce que l'Enfant nous étoit né, que le Fils nous avoit été donné & que l'empire étoit sur son épaule. Aussi l'appelle-t-on du nom qui lui convient, l'admirable Confident des desseins du Fort, le Puissant du Père-Eternel, le Prince de la paix. Il n'y aura point de fin, à l'agrandissement, & à la paix de son Empire. Il s'assiëra sur le Trône de David, & aura l'œil sur son Royaume, pour l'établir & l'affermir par l'équité & par la justice, dès à présent & jusqu'à l'éternité. La jalousie de l'Eternel des Armées fera cela. Combien peu auroit été ardente sa colère, si les Rois & les Peuples liguez contre lui, étoient revenus à la Vérité, & avoient pris des sentimens d'équité & de droiture? Ils n'auroient eu aucune peine à le fléchir & à désarmer son bras vengeur. Heureux tous ceux qui mettant en lui leur confiance, auront humblement recours à sa puissante protection, & attendront patiemment l'accomplissement de ses saintes promesses.*

Que les Lecteurs jugent à présent, si c'est avec raison, que dans nos Psaumes en rimés, on a changé l'aimable Houlette du Fils de Dieu, en un Sceptre de fer, & les Nations qui paîtront sous cette Houlette, si pleine de douceur & d'agréments, en autant de Nations ennemies de son Règne?

* Isa. IX. 4. 6.



ERREURS DES PEINTRES.

MONSIEUR,

VOtre dernière Lettre rouloit principalement sur la Lecture du *Comentaire de Mr. Chais, sur le Pentateuque*, que vous avés finie il n'y a pas long-tems. Vous me marqués que vous avés consulté en même tems l'*Histoire de la Bible de Martin* avec les Figures. Vous paroissez content de la manière dont cet Auteur manie l'Histoire Sainte, & je suis du même sentiment que vous. Il me paroît qu'il narre bien, & d'un stile convenable à la nature du sujet.

Vous me dites aussi ce que vous pensés des Figures qui acompagnent cette Histoire. Vous faites quelques Réflexions générales sur l'utilité des Estampes, pour bien graver ces Evénemens dans la mémoire des Jeunes Gens. C'est par là qu'on peut leur en donner la première conoissance, & rien n'est plus propre à les leur faire retenir. Ces Figures sont un atrait, qui réveille leur attention pour des Objets qu'ils ont intérêt de conoitre. Ils s'en instruisent en se divertissant en quelque manière; Mais ces Peintures doi-

vent toujours avoir l'explication à côté. Ces Discours que l'on y joint ordinairement sont destinés à animer, pour ainsi dire, & à faire parler les Figures. Avec un semblable assemblage, on fait un Ouvrage très instructif, non seulement pour les Enfans & pour le Peuple, mais pour toutes sortes de personnes. Je n'ai pas besoin de vous faire remarquer qu'il y a des endroits de l'Histoire Sainte, où les Figures sont absolument nécessaires, & où des Descriptions n'y peuvent pas suppléer.

Vous me demandés, si l'on est bien revenu parmi nous de la mauvaise humeur, qu'on avoit au commencement de la Réformation contre les Images, à cause de l'abus qu'en faisoit l'Eglise Romaine. Il me paroît que les Figures historiques ne blessent plus personne aujourd'hui, & que les Protestans ont donné depuis un certain tems, pour le moins autant d'Histoires de la Bible avec Figures, que les Catholiques. Celles de *Martin*, *Basnage* & *Saurin* vous sont connues.

Il ne s'agit point ici de nôtre Dispute sur les Images avec l'Eglise Romaine. Ces Tableaux historiques sont tout différens de ceux qui dans les Lieux de dévotion sont devenus un objet de Culte,

Je dois vous faire part là dessus du scrupule singulier d'un petit Libraire de *Ge-*

nève , qui fit imprimer , il y a plus de 40. ans , la *Bible de Martin* sans Figures , en trois Volumes in 12. avec une Dédicace au Roi de Prusse. Vous sentés bien , *Monsieur* , que l'Edition *in folio* avec de belles Estampes , auroit pû être présentée à un Souverain ; mais on fut choqué de voir offrir à ce Prince une seconde Edition qui ne devoit sa naissance qu'à un principe d'économie. Il ose même dire dans l'Epître Dédicatoire , que cette Edition est d'autant plus recommandable , qu'il en a supprimé les Estampes. Il auroit pû se contenter de remarquer dans une humble Préface , que de cette manière on pourroit se procurer cette Histoire à moins de fraix mais il ne s'en tient pas là. Il prétend prouver qu'elle est réellement préférable à l'Edition primitive avec Figures. Il dit au Roi , qu'il lui présente l'Histoire Sainte *épurée de ce mélange profane , dont bien des gens avoient été peu édifiés. Il est bon , ajoute-t-il , d'apprendre aux Chrétiens à bannir des Livres de piété le périlleux usage des Images.*

Cette Epître est fort bien tournée , & celui qui l'a dressée y colore fort adroitement l'impuissance du Libraire à faire les fraix des Figures , qui étoit la seule & véritable cause de ses scrupules sur l'usage des Estampes dans l'Histoire Ste. Un jour qu'ils s'aplaudioit de cette belle Dédicace , come si elle

avoit été de son crû , un autre Libraire lui dit malignement , que fans trop rechercher d'où venoit cette production , c'étoit après tout une Harangue qu'il falloit mettre dans la même Classe que celle du Renard de la Fable , qui avoit perdu sa Queue , & qui vouloit persuader aux autres Animaux de son espèce , que c'étoit là un ornement inutile , & même nuisible , & qu'ils feroient bien de s'en défaire.

Il faut cependant convenir , qu'il y auroit un milieu à prendre. Il seroit à souhaiter que les Figures que l'on joint à ces Discours sur l'*Histoire de la Bible* , ne fussent pas d'un trop grand prix , afin que toutes sortes de personnes pussent se les procurer , & s'en servir pour l'instruction de leurs Enfants. On peut citer pour modèle à cet égard la *Bible de Roïaumont in 4to.*

Mais l'article le plus important , & sur quoi vous insistés beaucoup , dans vôtre Lettre , c'est que ces Figures soient exactes , & qu'elles ne donnent pas de fausses idées de l'Histoire. *Roïaumont* , par exemple , que je viens de citer , a bien des Figures mal entendûes *. On pourroit en alléguer d'autres qui sont fort estimées d'ailleurs pour le dessein & la gravure. Les plus belles

* Voyés *Journ. Helvét. Décembre 1737. p. 53.*

Estampes ne sont pas toujours les plus conformes à la vérité de l'Histoire. Vous souhaitez que je vous indique les principales Erreurs des Peintres sur l'Histoire Sainte. La tâche n'est pas difficile : On trouve plusieurs Remarques là dessus dans différens Journaux ; il ne s'agit que d'un peu de patience pour les ramasser *.

Celui qui a le plus fourni de ces Remarques répandues dans les Journaux , est Mr. *Pelletier de Roijen*. Je dois comencer, Monsieur, par vous faire conoitre cet Auteur, parce que son Histoire est assez singulière. Mr. *Pelletier* étoit un Marchand, qui jusqu'à l'âge de 25. ans n'avoit su que compter de l'argent, & vendre du Poisson salé. Un hazard lui fit naître la pensée d'apprendre le *Latin*. Il alla ensuite jusqu'à posséder le *Grec*, l'*Hébreu*, le *Sirique*, & par l'usage de ces Langues, il parvint aux Connoissances les plus profondes de l'érudition *Hébraïque*. C'est d'après lui que je relèverai les principales Erreurs des Peintres sur l'Histoire Sainte.

Pour ranger ces Erreurs selon l'ordre Chronologique, il faut comencer par la Tentation de nos premiers Parens. J'ai vû cette

K k

* Voiés les *Mém. de Trévoux* Novembre 1704. Janvier & Mars 1705.

Histoire peinte d'une manière assez singulière. On trouve de vieilles Bibles, où le Serpent est représenté avec le visage d'un beau jeune Homme. Le Comentaire du Moine *De Lira* en donne la raison. Il dit, que *quelques Auteurs ont crû que le Tentateur se revêtit d'un Corps extrêmement beau pour séduire Eve. Sarsin* semble faire allusion à ce travestissement du Serpent, quand il dit, qu'*Eve prêta l'oreille aux fleurettes du Diable.*

Mais pour nous en tenir à des Erreurs plus communes & qui ont encore cours aujourd'hui, rappelez vous, s'il vous plait, *Monfieur*, la manière dont on représente le sacrifice des deux Frères *Abel* & *Cain*. Dans le Sacrifice d'*Abel* on voit un feu clair, qui monte au Ciel en ligne droite, ce qui me fait souvenir du mot d'*Ozanam* qui disoit, qu'un *Mathématicien doit aller perpendiculairement en Paradis*. Quelquefois dans cette Figure, c'est le feu du Ciel qui vient consumer la Victime. Dans le Sacrifice de *Cain*, on ne voit que fumée qui circule confusément & qui se recourbe vers la Terre. Voilà une manière sensible de peindre d'un côté l'approbation de Dieu, & de l'autre un Sacrifice rejeté. Mais il n'est pas nécessaire qu'il y ait eû une semblable marque, & qui ait été aperçue dans le tems même*.

* Voiés Bernard *Rép. des Lettres* 1710. p. 434.

Pour le Meurtre d'*Abel*, les Peintres l'ont représenté de bien des manières. La plus ordinaire est de le faire assommer avec une Machoire d'Ane. On voit assez qu'ils ont encore emprunté cette arme de *Samson*, quand il défit les *Philistins*. D'autres Peintres ont représenté le Meurtre d'*Abel*, comis à coups de pierres. Ce qui rend leur sentiment assez probable, c'est que, come dit *Lucrèce*, les pierres après les mains, les ongles & les dents, ont été les premières armes des Hommes*. On doit blamer l'imagination de ce Peintre, qui dans un Tableau représente *Cain* tuant son Frère avec une énorme Massue, semblable à celle que les Statuaires mettent ordinairement entre les mains d'*Hercule*. A *Troïes en Champagne*, on voit *Cain* tuer son Frère d'un coup de Flèche. C'est une Arme trop recherchée. Peut-être n'en empruntait-il aucune. Il est assez naturel de supposer, qu'un Homme robuste & endurci par le travail, tel qu'étoit *Cain*, se servit simplement de ses mains, sur tout son Frère ne lui oposant aucune arme pour sa défense. Il ne faut pas beaucoup insister sur le Passage où il est dit, que le Sang d'*Abel* demande vengeance**.

K k 2

* *Armaque antiqua manus, ungues dentesque fuere Et lapides.* *Lucret.* Lib. V.

** *Gen.* IV. 10,

C'est une façon de parler qui, bien entendüe, ne suppose pas nécessairement du Sang répandu à sa mort, ou au moins, qui peut avoir lieu, quoi que répandu en très petite quantité.

Quand les Peintres nous représentent *Ismaël* fuyant avec *Agar*, de chez *Abraham* *, ils font ordinairement une grande méprise sur l'âge qu'il devoit avoir alors. On le peint come un Enfant de quelques mois, ou tout au plus d'une année ou deux; cependant il devoit avoir alors entre seize & dix huit ans. St. *Augustin* a fait cette Remarque dans la Question LIII. sur la Genèse. La source de l'erreur est la Version des LXX. qui représente *Abraham* mettant *Ismaël* sur les Epaules d'*Agar*.

La plupart des Peintures du Sacrifice d'*Abraham* ont le même défaut. On y représente *Isaac* trop jeune. Il devoit avoir environ vint cinq ans. Ce qui a trompé ceux qui ne conoissent pas assez le génie de la Langue Hébraïque, ce sont ces paroles de l'Ange à *Abraham*, *Ne mettez point la main sur l'Enfant* **, mais dans le stile des Hébreux, les Fils de quelque âge qu'ils soient, peuvent toujours être apellés *Enfans*.

Cette Histoire a été représentée de bien

* Gen. XXI. ** Gen. XXII. 10.

des manières différentes, suivant l'imagina-
tion ou le caprice des Peintres. Il y en a
une entr'autres des plus bizarres, & que je
ne doute point, *Monsieur*, qui ne vous
soit connue. Pour ne rien prendre sur moi
dans un sujet fort délicat, voici ce que j'ai
trouvé dans un Ouvrage périodique.

„ *Melun* n'est pas loin de *Paris*. La Pa-
„ roisse de *Cesson* est assez près de *Melun*.
„ On voit chez le Curé un Tableau fort sin-
„ gulier. Il a été tiré de l'Eglise, où on l'a-
„ voit mis come une espèce de Vœu. Un
„ grand nombre d'Arbres représentent un
„ Désert, qui fait le fond du Tableau. Il
„ y a à main gauche un Arbre qu'on distin-
„ gue des autres, parce qu'il est beaucoup
„ plus gros, & qu'il est entièrement dé-
„ pouillé de ses feuilles. Au pié de cet Ar-
„ bre *Isaac*, est représenté à genoux, les
„ mains élevées vers le Ciel, où il paroît
„ adresser ses Vœux, & d'où il semble
„ attendre sa destinée, le dos tourné vers
„ son Père, qui est dans un lointain, du
„ côté droit en pié, habillé à la *Turque*,
„ où à la Patriarche. Il tient un Fusil entre
„ ses mains, duquel il couche en joue son
„ Fils *Isaac* *.

K k 3

* Le Pour & Contre. T. VII. p. 98.

Admirés l'habileté de ce Peintre pour la partie de son Art que les *Italiens* appellent *le Costume*. Un Fusil entre les mains d'*Abraham* est un Anacronisme des plus curieux. Quelques copies de ce Tableau ont converti le Fusil en Pistolet; mais cela ne remédie à rien. Je n'achève pas la description du Tableau original faite par mon Témoin oculaire. Vous sâvez le dénouement, & il faut passer légèrement là dessus. L'Ange éteint le feu & arrête le coup par le moyen d'une eau qu'il seringue fort à propos & fort juste sur le Bassinet. Ici il n'y a point d'anacronisme. La Pompe qu'il fait jouer est aussi ancienne que le Genre-Humain; mais il y a pis que cela, c'est beaucoup d'indécence dans un sujet des plus graves. C'est étrangement abuser de la permission accordée aux Peintres & aux Poètes de seindre tout ce qu'il leur plait. Une semblable débauche d'Imagination ne doit pas être comprise dans le privilège. Mais on ne sauroit tirer trop tôt le Rideau sur cette extravagante Peinture.

Heureusement cet impertinent Tableau n'a pas été gravé, que je sache, & par conséquent n'a pas été répandu. Je voudrois pouvoir en dire autant de la manière de représenter *Moïse*. Rien de plus choquant dans les Figures de la Bible, que de le voir décoré d'une paire de Cornes. Come ce Lé-

gislateur des *Hébreux* paroît souvent dans l'Histoire Sainte, c'est une des Erreurs qui demande le plus d'être redressée, pour ne pas donner aux Jeunes-Gens une idée si bizarre de la figure de ce Grand-Homme.

Il est naturel d'examiner quelle peut être la cause qui a porté les Peintres à défigurer ainsi un Personnage d'ailleurs si respectable. *La Mothe le Vauier* dans son *Hexaméron Rustique*, fait mettre cette Question sur le tapis, dans une Conversation qu'il suppose entre quelques Gens de Lettres. Vous me dispensez, s'il vous plaît, *Monsieur*, de vous rapporter leurs différens sentimens là dessus. Mais l'un d'eux a une Conjecture si plaisante, que je crois devoir vous en faire part. *Ne seroit-ce point*, dit-il, *que les Peintres en donnant à Moïse cette figure choquante, ont voulu se venger de ce Législateur, qui ayant interdit les Images de son des Comandemens du Décalogue, nuit beaucoup à leur Art, & leur porte un préjudice considérable?*

Cette pensée est singulière & originale, mais les Savans en donnent une raison plus sérieuse & plus satisfaisante : C'est la manière dont la Vulgate a traduit un Passage du Chap. XXXIV. de la Genèse. *Il ne savoit pas que son Visage étoit cornu**, traduction

Kk 4

* Gen. XXXIV. 29.

cornue, si j'ose le dire, que les Peintres ont aveuglément adoptée.

Vous voiez bien, *Monsieur*, que l'Homme d'esprit qui disoit, que les Peintres en représentant ainsi *Moïse* avoient voulu se venger de lui, ne se rendroit point & n'abandoneroit pas sa conjecture, nonobstant la raison que je viens d'aléguer. On peut joindre ces deux sentimens, diroit-il. On a mal traduit le Passage de la Genèse, il est vrai; mais la raison qui a déterminé les Peintres à suivre cette Version ridicule, c'est qu'elle rejaillissoit sur *Moïse*, qui n'avoit pas été favorable à leur Art.

Ceux qui entendent l'Hébreu savent que le Mot qui signifie *des Cornes*, signifie aussi des *Raïons*, & la nature du Sujet doit déterminer à y doner ce second sens. Il n'y a donc pas à hésiter à traduire, que *le Visage de Moïse étoit raïonnant*. On a vû quelques Figures de la Bible où l'on a essayé de joindre ces deux sens, du mot *Hébreu*. Ces Cornes de *Moïse* y sont représentées come raïonantes. Ce sont come deux pinceaux de Raïons, qui ressemblent à des Cornes. Ceux qui ont pris ce parti s'autorisent du sufrage de *Grotius*. Mais malgré l'autorité de cet habile Critique, il semble qu'il vaut mieux s'en tenir à l'idée simple de Raïons.

On doit donc conseiller aux Peintres de

réformer leurs Tableaux à l'avenir. Il y a longtems que leur dépit doit être passé contre *Moïse*, qui à leur gré, n'avoit pas assez favorisé la Peinture. On ne voit pas qu'aujourd'hui le II. Comandement du Décalogue leur fasse rien perdre. Un Auteur Catholique Romain se sert de cette Raïson pour les persuader. *Les Juifs*, dit-il, *se moquent de nous*, & voient avec horreur la manière dont *Moïse* est représenté dans nos Eglises avec des Cornes. Ils s'imaginent que nous en faisons une espèce de Démon. Voici un expédient à proposer là dessus : Que les Peintres qui entendent bien leur Art, voient s'il ne conviendrait pas mieux, de représenter *Moïse* de la même manière que les Saints & les Saintes dans l'Eglise Romaine, c'est à dire avec un Nimbe ou un Cercle de lumière autour de la tête ; ce qui a été emprunté des *Païens*, qui peignoient ainsi leurs Dieux, & leurs Empereurs déifiés.

Il y a encore quelque chose à dire sur la manière dont on représente la Sépulture de *Moïse*. Ça été une opinion assez généralement reçue, que Dieu lui même s'étoit chargé de l'ensevelir, de peur que les *Juifs* ne vénérassent trop ses Reliques, s'ils avoient su où reposoit son Corps. Vous pouvez voir dans les belles Estampes de l'*Histoire de la Bible de Martin*, quatre ou cinq Anges qui

portent ce Cadavre , & qui le vont cacher dans quelque grotte souterraine. Mais on a prouvé dans divers Journaux , que *Moïse* fut enterré tout naturellement , & que c'est pour n'avoir pas bien entendu la fin du Deuteronome qu'on y a cherché du merveilleux *. Mr. *Chais* dans son Comentaire , a adopté le sentiment de ces Journalistes.

L'Histoire de *Susanne* est encore mal exprimée dans toutes les Bibles avec des Figures , & c'est plutôt la faute des Traducteurs que celle des Peintres. On la représente entre deux Vicillars , qui ont des Cheveux blancs , quelquefois avec des Lunettes , & ordinairement tout tremblans de Vieillesse. Il est vrai que dans l'Original il sont qualifiés d'*Anciens*. Mais il faut remarquer , que ce terme désigne la Dignité aussi bien que l'Age. C'est ce qui paroît clairement par le Verset 6. où il est dit , qu'ils avoient été créés *Juges* , la même Année de cette aventure. Il faut donc les regarder simplement come des *Sénateurs* ou des *Conseillers* , & non come des Vicillars. Vous savez , *Monsieur* , que dans l'Histoire de l'Evangile , les *Anciens* désignent souvent les *Sénateurs* des *Juifs*.

* Bibliot. Raifonée , T. XXXI. p. 243. Journ. Helvétiq. Juin 1747. .

Voici encore une petite Remarque sur la manière dont on peint *Job*, dans les Figures de la Bible. On représente ordinairement ce St. Homme sur un *Fumier* tel que les nôtres. Mais les Voyageurs nous apprennent, que dans ces Pais Orientaux, on n'y voit pas des *Fumiers* de ce genre, parce que leur usage n'est pas come chez nous, de conserver la paille pour servir de litière. Le Texte Hébreu dit simplement, qu'il étoit assis sur la Cendre, come ceux qui sont dans le deuil *. Les LXX. sont cause de l'erreur. Ils représentent *Job* hors de la Ville sur un *Fumier*. Il est surprenant que St. Jérôme, qui entendoit si bien l'Hébreu, s'y soit trompé. Pour St. Chrifostome, qui ignoroit cette Langue, il a placé *Job* sur un *Fumier* de paille, mais il a su ennoblir ce vil Objet par sa riche éloquence. Il dit que de son tems plusieurs entreprenoient de longs pèlerinages dans l'Arabie, pour voir ce *Fumier*, & pour bailer la Terre, qui avoit été témoin des combats de ce Héros; *Fumier*, ajoute-t-il, plus respectable que le Trône d'un Roi. Mais ces traits oratoires ne font proprement rien à notre Question, parce qu'ils pouvoient s'appliquer aussi bien à un tas de Cendres, qu'à un Monceau de *Fumier*.

* Job. II. 8.

Je vai finir ce petit Recueil des Erreurs des Peintres, sur l'Histoire de l'Ancien Testament, par un trait d'ignorance assez singulier, d'un Peintre sur les usages anciens. Melle. de Scuderi dit dans quelqu'un de ses Ouvrages, qu'elle a vû un assez bon Tableau, dont l'ordonance n'étoit pas mauvaise, où l'on voit *Judith*, rentrer dans *Béthulie*, après avoir coupé la tête d'*Holoferne*, & où le Peintre a été fort attentif à mettre des Croix, sur la plupart des Clochers.

Un Ouvrage bien nécessaire, pour empêcher les Peintres de faire à l'avenir de semblables bevües, c'est celui de l'Académie de Peinture & de Sculpture de *Paris*, intitulé, *Le Costume*, anoncé dans le *Mercur de France* du Mois d'Août 1747. Vous sentirez encore mieux l'utilité ou plutôt la nécessité de cet Ouvrage, si j'achève ma tâche, & si je ramasse encore en votre faveur les méprises des Peintres, sur l'Histoire de l'Evangile. C'est sur quoi j'attendrai vos ordres.

Je croiois avoir fini ma Lettre, mais aiant relû la vôtre, je me suis aperçû que j'oubliois un Article sur lequel vous m'avez aussi demandé mon sentiment. Vous voulés savoir ce que je pense des Figures, qui accompagnent le *Dictionnaire de la Bible de Dom Calmet*, imprimé à Paris en 1722. deux volumes *in folio*. Il m'est revenu qu'elles sont assez estimées des Connoisseurs, je veux di-

re des Curieux en matière de Peinture. Ils font cas & du Dessin & de la Gravure : Aussi font elles de bone main. Elles ont été dessinées par *Jean Batiste Martin*, Peintre des Conquêtes de *Louis XIV.* & son Pensionnaire en l'Hôtel Roial des *Gobelins* à *Paris*, où il mourut en 1735. Pour la Gravure, elle est d'*Audran* qui y travailla en 1721.

Mais, *Monsieur*, je comprends que ce n'est ni sur la correction du Dessin, ni sur la beauté de la Gravure que vous me consultez, mais sur l'exactitude de ces Figures & leur vérité par rapport à l'Histoire Sainte. Vous voulés savoir aparemment, si elles sont exécutées d'une manière à éclaircir le Texte du Dictionnaire & à le bien faire entendre. Pour vous répondre bien précisément, il faudroit avoir mieux examiné ces Estampes que je n'ai fait. J'ai seulement remarqué, en les parcourant, qu'il y a bien du superflu. Si vous exceptés l'*Arche de Noé*, le *Tabernacle*, les *Habits du Souverain-Sacrificateur* & quelques autres de ce genre, qui sont fort conûes, tout le reste n'est que curiosité assez inutile. On y trouve plusieurs Monumens des *Juifs*, dont on a tout lieu de se défier, parce qu'on les a tirés de quelques Voïageurs modernes, qui ne s'accordent pas seulement entr'eux. Vous y trouverez la figure du *Tombeau de Rachel*, de deux manières entièrement différentes; l'Editeur

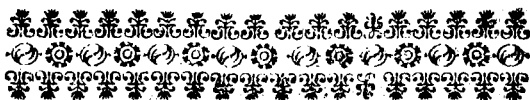
n'ayant sù à laquelle des deux s'en tenir. Rien de plus suspect que ce qu'on appelle *les Lieux Saints*. On a un juste sujet de se défier de ces Monumens , que l'on montre aujourd'hui dans la *Terre Sainte*. On fait assez qu'ils ne sont qu'une pieuse supercherie pour attirer les Pèlerins. Un Ecclésiastique, Homme d'esprit , que j'ai beaucoup connu , & qui avoit été fort lié avec *Dom Calmet* , apelloit les Figures de ce Dictionnaire , un Recueil d'Images la plupart fabuleuses.

Vous n'avez qu'à jeter les yeux sur l'Avertissement des Libraires à la tête d'une 2de. Edition , faite à *Genève* en 1730. où l'on a supprimé toutes ces Figures , come renchérissant beaucoup l'Ouvrage , & servant très peu à éclaircir l'Histoire Sainte , & propres très souvent à nous jeter dans l'erreur. Si je les épiluchois avec un peu de soin , j'y trouverois de quoi bien grossir ma Liste des Erreurs des Peintres. On doit donc savoir gré à ceux qui nous ont procuré ce Livre sous cette nouvelle forme. Il y avoit peu de Gens de Lettres en état de paier deux cent Francs, de l'Edition de *Paris*. Au reste, *Monsieur*, j'espère que vous ne confondrés point ces Libraires avec celui dont je me suis moqué au commencement de ma Lettre , qui pour justifier le retranchement des Figures dans son Edition de l'*Histoire de la Bible* de *Martin*,

affecte dans sa Dédicace au Roi de Prusse , un zèle tout à fait Iconoclaste contre les Images , & prétend se doner par là pour un zélé Protestant.

Je sai , *Monsieur* , que vous avés pour maxime que l'on peut s'égaier innocemment, même dans les sujets les plus graves, & qu'un peu d'enjouement n'est pas inutile pour soutenir un Homme de Lettres , dans le travail du Cabinet. Je vai donc finir par un trait assez plaisant d'un Graveur. Heureusement il ne s'agit plus de l'Histoire Sainte, mais simplement de l'Histoire naturelle. Je cherchois un de ces jours quelque chose dans les Oeuvres de *Ruisch*, cet habile Anatomiste , si fameux par ses Injections. Une des premières Figures qui me frapa , fut un Squelette humain. Je jettai les yeux sur le bas de la Planche. où étoit le nom du Graveur *Hollandois*, avec cette formule burlesque en Latin , *Un tel a peint ce Squelette d'après un Original vivant* *. La même Légende revient plus d'une fois , quoi qu'il s'agisse presque toujours de Cadavres , dans la description de ce Cabinet Anatomique. Un Corps humain disséqué , & dont il ne reste plus que les Os, dépouillés de leurs chairs, & qui cependant ne laisse pas d'être encore vivant , est un phénomène des plus singuliers. Je Juis &c.

* *Ad vivum delineavit.*



TRADUCTION

*D'une Allégorie qui se trouve dans le Patriote
Helvétien.*

UN très puissant Monarque fit bâtir, un jour, un grand Hôpital pour les pauvres Pèlerins de ses vastes Etats. Quantité de Sales, grandes & petites, étoient destinées pour les différens Peuples soumis à sa Domination, qui étoient en fort grand nombre, & de Langues différentes. Une infinité de Pèlerins remplissoit cet Hôpital.

Ces Pèlerins étoient généralement dépourvus de tout, & ne subsistoient que par les Secours & les Bienfaits du Monarque. Ils étoient étrangers dans ce lieu & n'y étoient admis que pour un tems illimité. Le Roi y recevoit, ou en faisoit sortir qui bon lui sembloit; il les y laissoit ou les en chassoit aussi longtems, ou aussi tôt qu'il lui plaisoit. En un mot tout dépendoit de son Bon-Plaisir.

Les Directeurs de cet Hôpital étoient eux mêmes des Pèlerins. Ils les avoit établis sur les autres, pour entretenir le bon ordre, un ou plusieurs dans chaque Sale: Chacun d'eux avoit, sous ses ordres, des Directeurs

subalternes ; mais tous , depuis le premier jusqu'au dernier , dépendoient absolument du Monarque ; leur séjour & sa durée , leur conservation , en un mot , toute leur Personne ; tous mangeoient son pain de grace.

Mais à peine ces Insensés se virent-ils dans ce lieu , que l'un voulut primer sur l'autre. Les Supérieurs comencèrent à mépriser leurs Inférieurs , chacun à proportion du rang dans lequel le Roi les avoit placés ; car souvent ils oublioient qu'ils n'étoient eux mêmes que des Subdélégués. Ils se conduisirent en conséquence & traitèrent avec dureté ceux qui leur étoient soumis , souvent même avec barbarie : Tel étoit leur Orgueil , qui se manifestoit même avec leurs Egaux ; l'un vouloit être plus que l'autre.

Cet Esprit d'Orgueil s'empara pareillement de la foule :

Il y en avoit qui faisoient de grands amas , (car la libéralité du Roi ne se bornoit pas au nécessaire.) Alors ils se glorifioient de ce que leur Cofres étoient pleins.

D'autres , au contraire , cherchoient leur gloire à consumer beaucoup ; c'est pourquoi ils ne faisoient que manger & boire aux dépens même de ceux qui , Amis de la Tempérance , se contentoient du nécessaire , & faisoient une sordide épargne. Alors ils tiroient

vanité de ce qu'ils pouvoient fuporter & digerer plus que les autres.

Quelques uns prirent ocaſion de leur beauté & de leur figure, pour s'élever au deſſus des autres; & quoi que ce fut tout leur mérite, ils dédaignoient ceux qui avoient quelque diformité, ou moins de fanté en partage. D'autres s'enorgueilloient de leur prétendüe capacité & regardoient come de ſtupides Créatures, tous ceux qui les environoient. Plein de mépris pour leurs Directeurs, ils prétendoient à ce Poſte: Il n'étoit pas douteux, à leur avis, qu'ils en étoient plus capables qu'eux & que qui que ce fut.

Ceux qui avoient fait un long ſéjour dans cet Hoſpice, & qui y avoient bien fait leurs Affaires, prétendirent devoir être diſtingués de ceux qui n'y étoient pas depuis ſi longtems, ou qui n'avoient pas ſû en tirer ſi bon parti: Ils ſe regardoient eux come des Pélerins d'une eſpèce ſupérieure, & ceux-ci come une vile Populace: Ils ſe viſitoient les uns les autres, ſe traitoient entr'eux de Nobles, Illuſtres, Excellens, & ſe témoignoient les plus grands égards. Ils étoient convenus entr'eux d'un Règlement touchant le Rang. Quant aux autres Pélerins, ils n'étoient, à leurs yeux, que le rebut de leur eſpèce, ou plutôt une autre eſpèce d'une Etofe plus

grossière ; mais cela n'empêchoit pas qu'entr'eux l'un ne s'estimat plus que l'autre : Ils étoient jaloux de la préséance, de la prééminence. Les termes de grace, de sujettion rétentissoient fréquemment dans leurs Discours. Ils s'inclinoient très profondément & respectueusement les uns devant les autres : Chacun s'enorgueillissoit intérieurement de sa Dignité & se regardoit come le plus gracieux Seigneur digne de comander à tous les autres : Car la plûpart avoit oublié qu'ils n'étoient eux mêmes que de simples Pèlerins , que le Roi avoit reçu dans son Hôpital , par un éfet de sa compassion & de sa grace.

Il y en avoit qui , sans aucune raison de s'en faire à croire & malgré leur misère, leurs infirmités , leurs défauts , leur ignorance, ne laissoient pas de faire les fiers, par celà seul qu'ils habitoient come les autres, dans cet Hôpital, & les autres étoient l'objet de leur mépris & de leur envie. L'un se glorifioit de ses larges Epaules , l'autre de sa Taille avantageuse ; celui-ci de ses Cheveux gris, celui-là de ses Yeux noirs, ou de la blancheur de sa Peau ; quelques uns des Biens qu'ils possédoient jadis ; d'autres du crédit que leurs Ancêtres avoient eû ci-devant : Un autre, de la gloire de sa Nation &c. Quelque uns qui ne savoient qu'alléguer, se

glorifioient de ce qu'ils étoient aussi des Individus.

Mais d'autres (c'étoient les Beaux-Esprits) ne s'en tenoient pas là. Ils voioient bien de loin le Palais du Monarque; mais come ils ne l'avoient jamais vû face à face, ils s'imaginèrent qu'il n'y en avoit aucun; que le Palais, leur Hôpital & qu'eux mêmes étoient l'Ouvrage du Hazard; ou au moins que le Monarque, supposé qu'il ne fut pas une Chimère, s'en mettoit fort peu en peine. Cela les rendoit vains: Ils regardoient come des Fous & des Imbéciles ceux qui pensoient autrement: Ils étoient les seuls Sages; c'est pourquoi ils se rioient des autres & les méprisoient, come Gens crédules ou qui radotoient. Ils enseignoient le désordre dans la Maison & croioient qu'ils n'étoient pas soumis aux Règlemens. En toutes choses, ils n'avoient que leur propre satisfaction pour but, & tiroient à eux tout ce qu'ils pouvoient. Alors, quand il leur étoit avantageux, ils faisoient cas de l'Ordre; mais non pas quand il tournoit à leur préjudice.

Parmi même les Administrateurs, il y en avoit qui étoient dans ces idées, quoi que le Monarque ne les eût établis que pour maintenir l'Ordre. En un mot tous ces petits Personages étoient infatués de leur prétendue capa-

cité , & bouffis d'orgueil de leur grande sagesse. Car chacun se croioit être son propre Roi , se persuadant qu'il n'y en avoit point dont il dépendit,

De ce nombre il y en avoit un fort remarquable. C'étoit d'ailleurs un grand Génie , mais extravagant au point qu'il tenoit des propos injurieux contre le Monarque, ou au moins contre l'ordre qu'il avoit établi. C'étoit un Esprit léger qui alloit d'une Sale à l'autre, intérieurement persuadé qu'il étoit un Génie supérieur à tous les autres. Il fut chassé de sa Sale. Que lui importe ? Il en trouve d'autres : Par tout il trouva des Génies de sa trempe, & toujours il se plaça au dessus d'eux.

„ Je suis le plus grand Génie qui ait ja-
 „ mais habité cette Maison , se disoit il à lui
 „ même. Notre Roi , cette Chimère , qui
 „ l'a dévoilée avec autant de sagacité que
 „ moi ? Les Directeurs eux mêmes m'ad-
 „ mirent & me chérissent. Mais que font-
 „ ils en comparaison de moi , d'un Génie
 „ tel que le mien si fort au dessus de tous
 „ les autres ? Je veux m'engraisser , alors
 „ je me moquerai des Directeurs & de leurs
 „ volontés. Il y a plus d'une Sale ; il y a
 „ dans les autres des gens qui m'honoreront
 „ & m'adoreront. Et la gratitude , mais
 „ qu'est-elle , s'il n'y a point de Roi , ou
 „ qu'il n'exige pas de nous de l'Ordre , ou

„ qu'il ne fasse aucune attention à nous. C'est ainsi que , dans son délire , cet Esprit orgueilleux lâchoit la bride à ses rêveries & à ses extravagances , auxquelles il s'efforçoit de donner cours , jusqu'à ce que le Monarque le fit enlever de l'Hôpital , & enfermer comme un furieux.

Le Roi voioit tout cela , du haut de son Trône. Il permit , pour un tems , que ces Insensés se livraient à l'égarement de leurs pensées , & se moquoit de ces misérables qui se croioient grands , dans le tems qu'ils vivoient de ses Aumônes ; car il est très bien faisant. Continués , dit-il , vous reconnoîtrez enfin que vous n'êtes que des pauvres & des misérables , lors que les accès de votre frénésie auront cessé & que vous vous ferez assez tourmentés les uns les autres. Dans cette vue , il leur envoioit de tems en tems des Fléaux pour les corriger. Il y en eût peu qui y fissent attention. Enfin il fit mettre à mort les Obstinés , afin qu'ils n'inquiétassent plus les Bons , & il plaça ceux-ci dans une autre Maison , où ils étoient à l'abri des insultes des Orgueilleux , & où ils pouvoient l'honorer en liberté.



L E T T R E

*À l'Auteur anonyme du Dialogue entre Calvin & Servet, & de quelques autres Pièces insérées dans le Journal Helvétique *.*

MONSIEUR,

Vous vous êtes rendu si fameux, par votre *Parallèle entre l'Ortodoxe Persécuteur & l'Hérétique persécuté* & par le *Dialogue entre Calvin & Servet* **, qu'on a été avide d'examiner aussi les autres Pièces, qui sont sorties de votre Plume Chrétienne. Par là, on a découvert que l'*Essai de pacification* †, venoit de la même main : Cet Ouvrage avoit été négligé par la plus grande partie des Lecteurs ; mais en le recherchant avec plus de soin, on a trouvé, qu'il méritoit aussi l'attention des Personnes bien intentionnées. J'apprens cependant qu'il s'en est trouvé d'assez mauvaise humeur pour critiquer cet Essai ;

L 1 4

* Voiés Journ. de Juin, Juillet 1755. & Mars 1756.

** Journ. de Mars p. 263. & 281.

† Journ. de Juin p. 603. & de Juillet p. 3.

mais que leur Critique a été supprimée. On a fait fort sagement, puis que votre *pieux* dessein en doit avoir eû d'autant plus de succès que vos Amis ont été persuadés par là, & ont tâché d'en persuader les autres, que votre Pièce étoit généralement approuvée. Ils en tiroient la preuve de ce même silence, qui sembloit supposer, qu'on ne trouvoit rien à opposer à vos raisons *décisives*.

Les Sentimens distingués, que j'ai pour vous, *Monsieur*, me font prendre le parti de surpasser encore vos Amis en zèle, & de vous faire jouir de toute la gloire, que vous méritez à si juste titre, en prévenant les raisonnemens sinistres, qu'on oseroit peut être produire contre vos Ouvrages, & en faisant voir clairement, combien la Religion Chrétienne est *redevable* aux Dogmes, que vous enseignez.

Vous plaignez le sort des pauvres Médiateurs, dont les jours ont été si cruellement terminés par les Buchers. J'avouërai, que quand même j'aurois lû avec attention cet *Essai*, lorsqu'il parût, je n'aurois pas compris, de qui vous parliez, n'ayant point connu de Médiateur, qui aïe subi un sort si triste. Actuellement, & après les Sentimens *latitudinaïres*, que vous manifestez, joints au Projet de réunir toutes les Religions du Monde, en rejetant les Dogmes les plus

généralement reçûs, je conçois parfaitement, que vous avez raison, & que *malheureusement* plusieurs de ceux, qui enseignent la même Doctrine, ont été punis du dernier Suplice, come il est arrivé au *bon Servet*, duquel nous aurons occasion de parler dans la suite.

Je ne comprends pas, *Monsieur*, pourquoi vous paroissés vous plaindre de l'augmentation du nombre des *Désistes* *. Je vous prie instamment de n'en point dire de mal. C'est chez eux, que vous trouverez les plus fortes recrûes, pour former vôtre Eglise, cette Assemblée générale de vôtre Religion universelle, aussi ancienne que le Monde. Traitez les donc avec douceur, pour les attirer dans vôtre parti ; ce qui ne peut manquer, vû que vous anéantissez, avec tant de *force*, tous les Mystères des Ecritures, & que vous permettez à chacun d'expliquer ces Oracles à sa manière. Rien ne sauroit vous concilier d'avantage leur approbation, leur affection, & leur attachement, sur tout en prêchant par tout l'Unité de Dieu, dans le sens, qu'elle est prise chez un Peuple *méprisé*, come vous l'appellez **. Théologie que vous nommez philosophique,

* Journ. de Juin 1755. p. 607.

• Id. p. 613.

& Morale très pure. Vous trouvez des TACHES à l'Ecriture * : Vous êtes dès là parfaitement dans les mêmes idées. Je ne vois donc d'autre raison d'écrire contre eux, que celle de ne pas éloigner & de ne pas rebuter nos Théologiens, selon votre *excellente* Maxime, de vous attirer l'amitié de toutes les Religions. Pour gagner ces sublimes Philosophes, les Déistes, vous les flattez agréablement, en les assurant, que le sens qu'on donne ordinairement à ces mots, MOY ET LE PERE NE SONT QU'UN, les révolte avec raison **, & vous faites votre possible pour ne pas les *scandaliser* par la Doctrine reçue sur la Trinité. Vous la combattez de toute la force, dont jamais les *Servets*, les *Arrius*, les *Socins*, & les autres fameux Orthodoxes ont été capables.

Votre zèle si *loüable* pour gagner les Déistes vous fait encore rejeter le Dogme de la Satisfaction de JESUS-CHRIST †. Dogme qui pourroit les choquer. Vous enseignez & vous prouvez, par des raisons *aussi convaincantes* que toutes les autres, qui sortent de votre intelligence féconde, qu'il ne s'a-

* Journ. de Juin p. 615.

† ** Id. p. 625.

† Juillet 1755. p. 3. & suivante.

git point d'une SATISFACTION EXPIATOIRE; mais que la Mort du Sauveur est simplement destinée à servir d'Exemple, & à soulager les Ames craintives, en les assurant, que tous leurs péchez leur sont remis, sans avoir eû besoin de satisfaire la Justice Divine, qui n'étoit point lésée, & n'avoit point besoin d'être satisfaite. Bien plus, vous assurez, que les Sentimens reçûs sur ce sujet, par toutes les Comunions des Chrétiens, sont contraires & étrangères à l'Ecriture: Opinions par là même injurieuses à Dieu, injurieuses à l'Ecriture, & propres à endormir l'Homme dans le péché, en le plongeant dans une funeste sécurité.

Quels *raïons lumineux* ne jettez vous pas dans nôtre Esprit ! On ne peut que recevoir ces idées avec avidité, quoi qu'elles paroissent répugner à certaines notions communes; car vos Adversaires diront: Comment ! On n'a rien à craindre d'un Dieu irrité; il n'a pas été nécessaire de l'apaiser; J. C. par sa mort a procuré une rémission plénrière de tous péchez présens & à venir; & vous dites, que la Doctrine contraire endort l'Homme dans le péché & le plonge dans une funeste sécurité ! Il est vrai, que ce raisonnement paroît palpable. Qu'importe ? Il vaudroit mieux renoncer à la Raison même, qu'au desir de se ranger de vôtre côté.

Une autre Oeuvre excellente, que vous faites, c'est de soutenir si positivement, que ce Dogme que vous prêchez, n'est pas appuyé par l'Ecriture; Je ne doute point, que vous ne rendiez le *Service charitable* à toute la Chrétienté, de supprimer & de raser tous les Passages de l'Ecriture, qui contredisent cette assertion hardie; alors la Bible seroit réduite à un Volume beaucoup plus petit, par conséquent plus comode. Il paroît même, que vous vous êtes déjà servi d'un pareil Exemple, pour vos Ouvrages.

Par tous ces Articles de votre Doctrine, vous ne pouvez que gagner les Déistes déclarés, & même tant d'autres, qui le sont plus de fait que de nom. Je crains cependant, que, dans les trois grandes Communions dominantes du Christianisme, vous ne réussissiez pas de même. Leurs Théologiens sont opiniâtres, & ils ont tiré tant de *préjuges*, soit de l'Ecriture même, soit de tous les Auteurs, qui ont écrit, depuis *Athanasie* jusqu'à présent, contre cette Doctrine, que vous ne sauriez les déraciner.

On trouve encore chez vous l'avantage incomparable, que vous restituez par contre les *Omissions* du Texte sacré; en ajoutant, p. ex. au terme *proie* celui de *à faire* *. Courage!

* Juin 1755. p. 625.

continuez sur ce pied , & vous vous rendrez aussi grand que le fût jamais *Mahomet*, qui , come vous, trouva nécessaire de changer , de diminuer , & d'augmenter les Passages de l'Ecriture , & de composer de cette façon son *Alcoran* : Ce sera un Ouvrage digne de vous , & qui vous conduira à votre but , à établir une Religion universelle , en fondant ensemble la *Bible* , l'*Alcoran* , le *Talmud* & vos propres idées ; chacun y trouvera sans doute quelque chose à son goût.

Par le dernier effort de votre *heureux* Génie , vous enlevez encore la grande Pierre d'achopement pour les *Déistes* * , qui est l'Eternité des peines ; & c'est en effet , ce qui fait encore de l'impression sur plusieurs. Ce doute levé , ce *Scandale coupé par la racine* , de même que les précédens ; il est impossible , qu'ils ne passent tous de votre côté ; & s'il en restoit quelques uns, qui ne voulussent pas se rendre , les Livres , que vous leur indiquez , feront le reste. Je n'approuve pourtant pas , que vous aiez fait mention de l'Ouvrage de Mr. *Ruchat* : Si quelqu'un étoit curieux de s'y instruire , cette curiosité pourroit tout gâter & détruire votre *pieux* dessein.

Vous faites bien, *Monsieur* , de reprocher aux Protestans de *sortenir des Doctrines absur-*

* Juin p. 626.

des, & fondées uniquement sur quelques mots de l'Ecriture, pris grossièrement à la lettre†. Avec une pareille Maxime d'une saine Critique, vous ne sauriez manquer vôte but. Je comprends donc par cette règle, que pour les Passages obscurs, il faut les prendre à la lettre; & expliquer ceux qui sont clairs. Maxime excellente & jusqu'ici peu suivie, qui servira à trouver dans l'Ecriture tout ce qu'on voudra. Vous en donnez même un exemple fort édifiant sur le terme de MIS-TERE: Vous nous aprenez, qu'il signifie une chose cachée, (Remarque très savante) parce qu'on ne l'a pas révélée; & vous en concluez invinciblement, que par conséquent on ne peut l'appliquer, à la Trinité††, mais bien au sens des Paraboles; & que le terme d'Intercession, lors qu'on le raporte à JESUS CHRIST, est aussi métaphorique, que celui de la Corporalité de Dieu*.

Je ne me ferois jamais attendu au bonheur de me voir éclairé à si peu de frais, sur des Dogmes, que j'ai crû incompréhensibles & cachez, pour tous les Homes, qui se trouvent encore sur la Terre.

Vous prenez aussi, *Monsieur*, un tour excellent pour mieux répandre vôte Sainte Religion, „ en conjurant ceux d'entre les

†† Juin 1755. p. 633. †† Id. p. 635. 636.

* Id. p. 622.

» Théologiens de nos jours, & grâces à
 » Dieu, dites vous, nous en avons beaucoup,
 » qui comencent à sentir le foible, & même
 » le faux, de quelques points de la Théo-
 » logie règnante; d'oser dans l'ocasion ma-
 » nifester leurs sentimens, & se montrer
 » courageusement pour la Vérité *.

C'est en éfet le meilleur moien d'ateindre
 votre but. Louer les Déistes; aprouver leurs
 Dogmes les plus chéris; lever leurs doutes
 aux dépens de l'Ecriture; faire voir la bone
 opinion que vous avez de beaucoup de Théo-
 logiens, qui sentent le faux de nôtre Réli-
 gion; les exhorter à faire valoir courageu-
 sement leur talent; vous ne sauriez man-
 quer, de cette façon, de procurer la réunion
 de toutes les Religions. Ce ne fera pas un
Essai, come il plait à votre modestie de
 nommer votre *excellente* Pièce; mais, en
 cas de succès, elle prouvera, que c'est un
 Coup de Maître.

Quand même vous ne leur conseillez pas
 la ** *prudence* & la *paix*, pour parvenir à
 cette réunion, je n'ai garde d'y trouver de
 la contradiction: Il faut atirer par la dou-
 ceur, & par des acomodemens convenables,
 toutes les Religions possibles. Il faut imiter
 les Plénipotentiaires, qui relâchent, de part

* Id. p. 634.

** Id. p. 640.

& d'autre, de leurs prétensions, pour se rapprocher. Si la Vérité en souffre, qu'importe, pourvu qu'on parvienne au but? Lorsque cette nouvelle Eglise surpassera en force toutes les autres, alors il ne s'agira plus de *paix*. Les *Arriens* vos Prédécesseurs de *paisible* mémoire, après avoir renoncé à la paix & à la douceur durant leur Règne, & avoir sévi come juste, contre les prétendus *Orthodoxes*, & cela avec toute la rigueur possible, se plaignoient, après la décadence de leur Empire, de la persécution *terrible*, qu'ils souffrirent, par des dépositions de quelques Evêques, par des exils de ceux auxquels on ne pouvoit imputer d'autre faute, que la foiblesse d'avoir excité les Peuples contre leur Souverain &c. Enfin ils se trouvoient exactement dans vôtre cas, de se plaindre lorsqu'ils n'étoient pas les plus forts. Come vous, lorsqu'ils prêchoient la *Tolerance*, le Poignard sur la gorge, ils disoient *saintement* des injurés aux *prétendus* *Orthodoxes*, montrant par le feu de leurs expressions, quelle étoit la *douceur* de leur Ame.

Il est tems, que je passe à vôtre *édifiante* *Parallele* entre l'*Orthodoxe persécuteur* & l'*Hérétique persécuté* *.

D'abord

* Journ. Mars 1756. p. 262.

D'abord vous confirmez, tout ce que je viens de dire, en déclarant, ne considérer les qualitez d'*Orthodoxe* & d'*Hérétique** qu'en tant, que le premier est *Persecuteur*, & l'autre *Persecuté*: Par conséquent *Orthodoxe* & *Persecuteur* qui a la force en main, sont des termes Sinonimes, tout come ceux d'*Hérétique*, & d'*Home persecuté*, qui est sans apui. Ce n'est donc pas la Doctrine, la Religion, qui peut faire mériter l'une ou l'autre de ces épithètes, c'est la *Persecution*, qui fait prendre aux *Persecuteurs* celle d'*Orthodoxe*, donner au *Persecuté* celle d'*Hérétique*; & par une *Maxime* aussi infailible que les *Décisions* du Pape, il faut toujours & en tout tems, changer seulement les noms. Voilà donc un point décidé.

Vous dites: „ Le *Persecuté* erre simplement, si tant est, qu'il erre; répétons „ le au moins encore cette fois, il erre sur „ des *Doctrines* de nulle ou de peu de conséquence pour le Salut, come on peut le „ soutenir de tout ce qui n'est qu'idée & „ opinion”**. Quelles sublimes *Maximes*! Quelle *Lumière resplendissante*, vous répandez par ces excellens *Dogmes*, au milieu des ténèbres épaisses du préjugé, qui doivent être

M m

* Mars 1756. p. 263.

** Id. p. 269.

diffipées à l'instant ! C'est le seul moien de mettre les Consciences pendant quelque tems au large. Tous les Dogmes jusques ici regardez come la base de la Doctrine du Salut , parce qu'on a crû , d'après Jésus Christ & ses Apôtres , qu'on sera sauvé par la Foi , deviennent superflus. Vous nous déchargez , de ce Joug insupportable : Bienfait qu'on ne doit jamais oublier , & qui fera voler vôte Renommée de l'un à l'autre Hémisphère. Vous approchez de plus en plus de vôte but. Juif , Mahometan , Païen , Chrétien , de quelque Secte que ce soit , n'importe , ce n'est qu'idée & opinion de nulle conséquence , de croire la Trinité ou la nier , la Divinité éternelle de Jésus Christ & du St. Esprit ; l'Eternité de Dieu ou du Monde ; l'Incarnation du Verbe éternel , sa Passion ses causes & ses suites importantes , sa Résurrection , son Ascension , son Règne Eternel , tout ceci ne sera que des Opinions de nulle conséquence.

Il est vrai , que vous paroissez vouloir charger les Homes d'un autre fardeau insupportable , en reconnoissant , que le Persécuté s'oblige à tout ce qu'il y a de plus difficile , & de plus dur dans la Morale , vous ajoutez , *Evangelique* *. Ce sera aparemment une faute & une adition de l'Imprimeur, Mo-

* Id. p. 270.

rale sublime , qui consiste à renoncer à soi-même , à se charger chaque jour de la Croix , &c. Ne rebuterez vous point tous ceux , que vous venez de délivrer du joug de la Foi ? Bientôt ils se croiront obligez , avec plusieurs Adorateurs de la Vache , de s'exposer aux ardeurs du Soleil ; de porter des Pantoufles armées en dedans de cloux & d'épines ; de se faire percer le dos , y passer une Corde & se suspendre à une espèce de Gibet , & quantité d'autres pénitences , qu'on peut lire ailleurs mais principalement de faire leur possible pour s'atirer la Persécution , afin d'acquérir le Salut , sans s'attacher à aucune Opinion , à aucun Dogme de la Foi. J'aurois fort souhaité que vous eussiez entièrement rendu la liberté au Genre-Humain , en l'affranchissant de toute contrainte pour la Foi & pour les Mœurs en même tems. Quoique je ne désespère pas de voir que la première anéantie , le reste ne suive de toute nécessité : C'est ce que votre sagacité vous aura fait prévoir ; car enlever les vrais motifs de certaines Actions , n'est-ce pas détruire les Actions mêmes ?

Vos idées *sublimes* surpassent , je l'avoue , de beaucoup ma capacité & ma pénétration. Je ne puis concilier vos conseils , de ne pas s'attacher à ces *Doctrines de nulle conséquence* , come celles , dont je viens de faire mention.

& votre assertion , avec l'Apôtre St. Paul , *que tout ce qui est fait sans Foi est péché.* Je ne doute point que par vos *lumières supérieures* vous ne puissiez acorder ces contradictions *aparentes.*

C'est encore un Dogme excellent , quoi qu'assez nouveau ; que tout Persécuté , est
 „ un sincère & chaud Ami du Genre-Hu-
 „ main ; parce que par les Soufrances, la Vé-
 „ rité, cette aimable Fille du Ciel , s'est
 „ établie sur la Terre ; & que c'est par les
 „ Soufrances , qu'elle s'y est maintenue *.

Ah , *Monsieur* , que je vous sai mauvais gré, de n'avoir pas ajouté à vos excellens Ouvrages une nouvelle Logique ! Car voici un Sillogisme admirable : La Vérité s'est établie par les Soufrances sur la Terre ; donc tout Persécuté est Ami de la Vérité , chaud & sincère Ami du Genre-humain ! Dût-il être un Meurtrier , ou un Voleur , ou un Calomniateur , pour Blasphémateur , cela va sans dire ; il sera Martir. Par un géné-
 „ reux dévoûement ; il se sacrifie pour per-
 „ pétuer cette Divine Lumière jusqu'aux
 „ Races les plus reculées. ”

Vous donnez un petit Catalogue de ces illustres Martirs *Jean : Huß, Jérôme de Prague, Savonarole, Servet, Valentin Gentil, Mo-*

linos, les Juifs brûlez pour blasphème * &c. Apparemment que ce n'est qu'aux quatre derniers, que vous avez voulu appliquer le terme de zèle *sulphureux*. Vous auriez encore pû grossir la Liste d'un bon nombre d'autres, de *Vanini* par ex. pour *Arrius*, il ne peut en éfet être mis dans cette Classe. Ce ne furent pas les *Homes*, qui lui suscitèrent les douleurs affreuses dans lesquelles il mourut, en rendant ses intestins; mais *Simon le Magicien* y pouvoit trouver place, s'il est vrai, qu'il fut précipité du haut des airs, à la prière fervente de *St. Pierre* & de *St. Paul*; & ce seulement pour de *simples Opinions* & quelques *Blasphèmes*. J'espère que, lorsque vous réfléchirez sur cet Evénement, vous nous donerez un Dialogue entre ces Apôtres & *Simon*, où vous leur ferez jouer le même Personage qu'à *Calvin* & à *Servet*. Car enfin d'être brûlé, ou d'être fracassé par une pareille chute, il n'y a guères de différence; d'autant plus, que dans le premier cas, tout est à la charge de ces Apôtres, au lieu que les Protestans osent entreprendre l'Apologie de *Calvin*, en avançant qu'il n'a eu part au Suplice de *Servet*, qu'en qualité de Démonciateur.

Il se trouve parmi nos Réformez, quel-

* Id. p. 276,

ques Persones si stupides qu'elles n'ont pu comprendre, pourquoi vous poussés avec tant de vigueur le Sujet de la persécution. Ils disent, que les Catholiques même deviennent plus doux & plus sages; que dans les *Auto-da-fé* des *Espagnols* & des *Portugais*, on ne voit condamnez au feu, qu'une demi douzaine de Criminels, & ce, come on l'assure, plutôt pour Magie, Blasphèmes, Crimes contre Nature &c. que pour fait d'Hérésie; & que chez les Protestans, que vous semblez avoir en vûe, il n'en est pas question; que Personne ne songe à y devenir Persécuteur; que vous mêmes êtes une preuve de ce fait; vous qui dites si *chrétiennement* des injures aux Théologiens, qui cependant vous laissent fort tranquile. Cela même a fait naître quelques scrupule chez moi, parce qu'il semble, suivant vos idées, qu'il n'y a que les Persécutez, qui aiment le Genre-Humain & la Vérité, & que vous n'êtes pas de ce nombre. Je n'ai pu lever cette Objection & ce doute, qu'en me souvenant, que vous espérez d'être traité d'Hérétique*. Je n'en crois rien, ce n'est pas précisément cette Epithète, qu'on vous donera.

Tout ce que j'ai dit ci-dessus paroît vrai, mais ces gens ne pensent pas, 1°. Que la

* Journ. de Juillet 1755. p. 14.

Persecution étant intolérable pour ceux qui la craignent , & qui semblent cependant vouloir obtenir la Couronne du Martire , sans qu'il leur en coûte beaucoup , vous avez agi fort sagement d'en montrer ainsi toute l'horreur. Ce n'est pas , que vous ayez quelque chose à craindre ; j'espère plutôt , qu'en considération de vos *sages idées* , on sera assez généreux pour vous procurer gratis la table & le logement dans des *Maisons* , qui , quoique petites , vous assureront le repos si nécessaire à un *Théologien si Philosophe*.

2°. La Persecution des Innocens étant sans contredit un Crime des plus odieux , pourquoi n'entreprendroit-on pas de le détruire , par des raisons aussi fortes que les vôtres ? Je ne doute point , qu'au premier jour , vous ne nous doniez quelque Pièce contre l'Idolatrie affreuse des anciens *Gaulois* , des *Germaines* , des *Egiptiens* , des *Assiriens* ; ce péché étant le plus horrible de tous , il vaut mieux employer sa Plume , & son zèle à sa destruction , quand même on n'en voit plus aucune trace , que d'écrire contre les Duels , les Prévarications , l'Impureté , la Calomnie , & contre tant d'autres Pécadilles *de peu d'importance* , qui sont en honneur ou si comuns dans nôtre Siècle.

3°. Ces pauvres Aveugles , ne voient

pas, que vous avez raison de fulminer contre les Protestans; vu qu'ils ont fait souffrir, le dernier Suplice à des Gens, pour leurs nouvelles Opinions, débitées en termes, pris tellement pour des Blasphèmes horribles, qu'ils n'ont même pas osé les publier.

Permettez, *Monsieur*, que je les excuse. L'ancienne simplicité & les préjugés ont si fort prévalu chez eux, qu'ils croioient devoir suivre encore aujourd'hui, (Siècle fort différent des passez) la Loi de Dieu, qui paroît avoir voulu inspirer une horreur extrême pour ces fautes légères. Ce DIEU JALOUX, comme il se nomme souvent, a déclaré *, *Que celui qui aura entendu, ou vu, ou su un Serment (Jurement, Imprécation, Blasphème, Profanation du Nom de Dieu) & ne l'indiquera pas, portera la peine de son péché; & **, Quiconque aura maudit son Dieu portera la peine de son péché, & celui qui aura blasphémé le Nom de l'Eternel, sera puni de mort; toute l'Assemblée le lapidera: On fera mourir & l'Etranger, & celui qui est né au Pais, qui aura blasphémé ce Nom. Ceci est rapporté dans l'Ecriture, à l'occasion d'un Blasphème proferé par le Fils d'un Egyptien, & de la punition qui en fut faite par l'Ordre exprès de Dieu.*

* Levit. VI

** Ibid. Chap. 4. XXIV. 18. 15. 19.

J'ai lieu de croire que si vos idées pieuses avoient parti avant les tristes Catastrophes arrivées à ces Gens là, le Magistrat les auroit préférées aux Loix Divines, & qu'il ne se seroit pas rendu coupable de la punition d'un Blasphème.

Passons enfin à votre Dialogue entre Calvin & Servet.

Je le trouve très admirable ; cependant votre modestie est telle , qu'elle ne vous permet point de vous faire conoitre. Je soupçonne même que vous ne le datez de *Neuchâtel*, de même que vos autres Pièces, que pour nous dépaïser ; car je sai trop , combien on est prévenu dans toute la *Suisse Protestante* en faveur des Dogmes reçus. Cependant la Considération que j'ai pour vous, me feroit souhaiter de ne pas révoquer en doute cette Signature. J'y ferois d'autant plus porté, que cela fait *honneur* à notre chère Patrie. On commençoit à douter de la parfaite liberté, dont on jouit dans ces heureux Pais. On nous croïoit à la vieille mode, & on sembloit regarder nos Citoyens, tant Eclésiastiques que Séculiers, come étant encore d'aussi mauvaise humeur que du tems des malheureux Calvin, Zwingle, Oecolampade, Bulliger, Haller, Farel, Viret, Musculm, & plusieurs autres, qu'on vante tant, pour

leur piété & leur zèle, soit pour la Doctrine, soit pour les Mœurs ; & que ce n'étoit qu'en *Hollande* & en *Angleterre* où on osoit librement produire ses sentimens contre tout ce qui peut avoir raport aux Oracles qu'on nomme divins. Mais vous, *Monsieur*, vous prouvez le contraire. La Mode a changé ; on s'est adouci ; on ose penser, parler, & écrire librement. Quantité de Persones se sont défait de ces préjugés surannez ; les uns nient l'existence de Dieu ; d'autres s'en forment des idées à leur façon ; les troisièmes ne pouvant gagner sur eux de renoncer tout à la fois aux idées qu'ils ont retenues dès leur Enfance, ne rejettent pas entièrement l'Ecriture, qu'on appelle Sainte ; mais ils s'attachent principalement à ce qu'ils y trouvent de plus important ou de plus agréable ; c'est la même chose pour eux, come p. ex. quelques Passages de l'*Eclésiaste* pris à la lettre & autres pareils : Par là ils viennent à leur but. Enfin il s'en trouve une quatrième sorte de la vieille trempe, qui sont encore entêtés de la Religion ; mais come ils sont en petit nombre & avec peu de pouvoir, vous n'en aurez jamais rien à craindre, & peut-être que votre sagacité vous l'a fait pénétrer. A force de les mépriser & de leur dire des injures, vous leur donerez de la confusion & les empêcherez de se produire.

La preuve en est manifeste, puis qu'aucun d'eux n'a osé écrire contre vos *Dissertations triomphantes*.

Quoi qu'il en soit, je vous proteste, *Monsieur*, que votre courage & votre intrépidité ont porté mon admiration à son comble, par la lecture réfléchie de ce Dialogue. Je ne sai, si vous ne connoissez pas toute l'étendue & le mérite de vos hauts faits, ou si cette *modestie suprême* que vous faites paroître, vous le cache & le cache à d'autres. Permettez que mon zèle pour votre gloire le développe un peu aux yeux du public.

S'élever contre Dieu paroît aux *Ames vulgaires*, quelque chose d'horrible; & tout ce qu'on peut faire de plus fort. En effet ceux qui ont des perfections de Dieu, les idées, que les Ecritures nous en donnent, ne sauroient penser autrement. Au contraire, ceux qui n'en font qu'un Fantôme, qui nient la vérité des Ecritures, soit directement, soit indirectement par des explications à leur volonté, comment craindroient ils la vengeance de cet Etre suprême? Ce n'est pas, que je veuille taxer le *Saint Servet*, votre Maître, que vous tâchez d'imiter si *dignement*, de nier l'existence d'un Dieu; mais malheureusement on donne souvent le nom d'Athée à ceux

même, qui ne reconnoissent point la Divinité, telle qu'elle nous est dépeinte & expliquée dans les Livres, que les trois grandes Comunions des Chrétiens nomment Divins & Canoniques. Bien plus, on ose acuser d'Athéisme les *Paiens*, quoi qu'ils aient reconu un, & même plusieurs Dieux. C'est ce même Dieu des *Paiens*, que *Servet* a toujours reconu. Il nia la TRINITÉ, & principalement le ST. ESPRIT. Pour JESUS-CHRIST, il reconut seulement qu'il a été déifié après son Incarnation; par conséquent il étoit dans l'idée des *Paiens* sur l'Apothéose.

Il dit à *Oecolampade*, que le Père, le Fils & le Monde étoient d'une même éternité. Par où il paroît, qu'on ne sauroit taxer *Servet* d'avoir nié absolument l'existence de Dieu. Tout au contraire, pour vous faire voir, le zèle que j'ai pour l'honneur de ce *Saint Home*, je vais prouver invinciblement, qu'il n'en a jamais eu son pareil en *Sainteté*.

Persone n'osera nier, que celui, qui possède p. ex. la Charité, ne soit un *Home* vertueux; si à cette Charité il joint la Vérité, la Tempérance, la Modestie, une Conduite réglée, & d'autres Vertus; plus le nombre en sera grand, & plus il sera réputé vertueux. Voici la conséquen-

ce que j'en tire, & l'aplication que j'en fais au cas présent.

Si un Home est zélé pour sa Religion, il sera vanté pour sa piété parmi ceux de sa Secte. Si avec cela il étend son zèle à un grand nombre d'autres Religions, come le *bon Servet* a fait ; il paroitra par là mériter le titre de pieux dans toutes celles, en faveur desquelles il se déclarera ; on devra le regarder come le plus pieux des Homes.

Or *Servet* l'a fait. Il étoit bon Catholique Romain, il a fréquenté la Messe à Lion & à Vienne ; Il a assuré, dans son premier Interrogatoire à Vienne* : *Que si on trouvoit quelque chose dans ses Ecrits contre la foi, il se soumet à la détermination de notre Mère Ste. Eglise, de laquelle il n'avoit jamais voulu, ni ne veut se départir ; Et qu'il est prêt à corriger, ce qu'on trouvera mauvais ou suspect de quelque fausse Doctrine.* Et dans le second Interrogatoire, il proteste devant Dieu, *Qu'il n'a jamais eu vouloir, ni de dogmatiser, ni de soutenir rien de cela, en ce qui pourroit se trouver contre l'Eglise & la Religion Chrétienne.* *Servet* fût aussi Protestant : Il écrivit fortement

* Abbé d'Artigni, Mémoires de Literature T.II. p. 105. & suivantes.

contre les abus de l'Eglise Romaine ; il avoua d'avoir grièvement péché en fréquentant la Messe à *Lion* & à *Vienne* ; il fut même si prévenu contre *Rome*, qu'après avoir vû le Pape, il s'écria avec sa douleur ordinaire : " Oh Bête des Bêtes la plus scélérate, & Prostituée la plus impudente ! "

Quant aux *Athées*, qui sont en si grand nombre, ils ne lui refuseront jamais le nom & la qualité de Frère. Les noms de *Démon*, de *Cerbère*, de *Geryon*, de *Monstre à trois têtes*, de *Fantaisie du D****. qu'il donoit à la Trinité, ne peuvent partir que de ceux de cette Secte.

Les Anabatistes sur tout peuvent se glorifier de l'avoir dans leur parti, & le regarder même come un des Chefs de leur Secte : Avant lui c'étoient des Païsans simples, qui ne visoient qu'à une entière liberté, & à s'affranchir de l'obéissance, qu'ils devoient à leurs Magistrats ; mais le digne *Servet* leur inspira des idées plus sublimes, lorsqu'il enseigna ses Dogmes, & qu'il traita, même avant que de publier ses Livres, entr'autres le *Bâteme des Enfans*, d'*Invention diabolique* & de *Sorcellerie*.

Il fit de si grands progrès avec sa pieuse instruction, que dès l'An 1530. qu'il composa son premier Ouvrage contre la Tri-

enité, *Oecolampade* s'en plaignit à *Zwingle*. La même année *Campanus*, son Camarade, écrivit aussi contre la Trinité. Ce fut encore la même année, que *Conrad in Gassen*, fameux Anabatiste à *Bâle*, enseigna que Jésus-Christ n'étoit point nôtre Rédempteur; qu'il n'étoit point Dieu. *Gribaldus*, *Camillus*, & d'autres ont répandu la même Doctrine de *Servet*, & pendant sa vie, dans le Pais des *Grisons*, avec un grand succès. Je ne dirai rien de son bon Ami *David George* ou *Jorris*, qui le nomme, dans sa Lettre aux Cantons Protestans, le bon & pieux *Servet*.

On ne doutera point, que les *Sociniens* n'aient reconnu la vérité de la Doctrine de *Servet*; vû qu'ils sont entièrement dans vos idées, qu'ils regardent, tout come vous, *Servet* come un grand Saint, & qu'ils suivent ses principaux Dogmes, dont la vérité est si éclatante, qu'elle fait par tout de grands progrès de jour en jour.

Pour le grand nombre des *Déistes*, on peut voir par ce que j'en ai dit ci dessus, s'ils désavoueront vôtre grand Docteur, qui a prêché la Co-Eternité de Dieu & du Monde.

Je ne parlerai pas des anciennes Sectes; de l'*Arrianisme*, sur lequel *Servet* a renchéri; du *Pélagianisme*, du *Samosetanisme*,

de l'*Origenisme*, & de tant d'autres, que *Servet* a tiré de leur ruine, come vous le faites après lui. Mais il est encore une *excellente Oeuvre* du *pieux Servet*, que je ne puis passer sous silence, parce que ceci tend à *vôtre honneur* come au sien, soit dit une fois pour toutes; car puisque vous faites voir autant de zèle pour la propagation de cette *Doctrine Chrétienne* & autant de courage, que *Servet* même; *vôtre gloire* augmentera & tirera un grand accroissement, de tout ce que j'ai dit, ou dirai *en sa faveur*. Je veux parler de son zèle pour le *Mahometisme*; Son but étoit de le concilier avec le *Christianisme*, come vous prétendez faire avec le *Déisme*: Il démontra donc, que le Dogme de la Trinité étant tourné en ridicule par les *Mahométans*, il ne faudroit que renoncer à celui-ci; le reste n'étant que des *bagatelles*, qui n'empêcheroient pas la réunion; & il prouvoit *visiblement l'avantage*, qui en résulteroit.

C'étoit en effet un projet si grand & si digne de la *piété* de *Servet*, que je suis étonné, qu'on ne l'ait jamais repris. Mais j'espère que *vôtre zèle*, si *louable*, vous portera à travailler de tout *vôtre pouvoir* à le faire réussir. En effet, quoi de plus grand, que de réunir en un seul Corps, non seu-

lement toutes les Comunions, & toutes les Sectes, qui se disent Chrétiennes, mais encore les *Mahométans*; *Christ* & *Bérial*? Ce sera une entreprise véritablement digne de v^{otre} zèle & de vos lumières.

Ne la croiez pas impossible. En rejetant le sens véritable des Ecritures, & leur Autorité; en abolissant le Dogme de la Trinité, celui de la Divinité éternelle & de la Satisfaction du Fils de Dieu, & plusieurs autres pareils; il ne vous restera plus d'autre tâche à remplir, que celle d'introduire la *Poligamie* des *Mahometans*, & de faire espérer leur agréable Paradis, où on doit goûter éternellement des plaisirs si délicieux, & sitôt perdus dans ce Monde. Qui pourroit jamais douter, que pour une Religion aussi *excellente* & comode, vous ne fassiez des Profélites sans nombre; malgré ce peu de gens *sévères*, *sourcilieux* & *tristes*, qui nous prêchent une béatitude exemte de tout trouble; spirituelle, & qui doit consister dans une parfaite Union avec Dieu; dans un amour ardent pour lui; dans un sentiment infiniment vif de ses bienfaits inéfinables; dans la sainte occupation de louer Dieu & de le servir; *Idees qui ne sont peut-être que des illusions du Fanatisme*; regardées du moins come telles par tous les Mortels, qui préfèrent les plai-

sirs présents, & qui voudroient les rendre éternels.

Venons présentement aux justes plaintes que vous faites contre *le cruel & injuste Calvin*, qui persécuta si fort le *pieux Servet*.

Ah ! que j'ai été charmé d'en apprendre des nouvelles ! Voilà ce que c'est que la prévention : Nos *Protestans* n'hésitoient point à placer *Calvin* en *Paradis*, & peut être que quelques uns étoient tentés de mettre *Servet* en Enfer. Il falloit un Homme aussi éclairé que vous, & aussi impartial, pour nous convaincre du contraire. On sera surpris, de quelle manière ce Mystère a pû vous être révélé. Je ne le suis point. Zélé Imitateur de *Servet*, qui voulez mettre à fin l'Avanture, qu'en loial Chevalier errant il avoit tenté, avec trop peu de succès, vous devez être naturellement assisté par son Esprit, & par toute la Cour du Dieu & du Prince, qu'il sert, & dont il est sans doute un des Favoris les plus chéris ; lequel peut vous avoir envoyé un de ses Anges de lumière, dont *St. Paul* fait mention *, pour vous faire part de l'entretien entre ces deux Hommes célèbres.

Examinons un peu les raisons *frivoles* des Patrons de ce *malheureux Calvin* ; & , après les avoir réfutées , on verra d'abord que le *bon Servet* a été un *Saint Martir* , come vous le faites *très bien* voir , principalement par la propre Confession de l'Ombre de Calvin. Ils disent donc

I. Que ce n'est pas *Calvin* , qui a été la cause directe de la mort de *Servet*.

II. Que *Servet* a été justement puni de mort , non tant en qualité d'Hérétique , qu'en celle de Blasphémateur , d'Homme violent , & de Perturbateur du repos public.

III. Que d'autres Protestans des deux Comunions , & même les Catholiques Romains ont été dans cette idée.

IV. Ils avancent encore plusieurs autres Crimes à la charge de *Servet*.

I°. Je repondrai , sur le premier chef , que c'est une *insolence punissable* , que de nier , que *Calvin* n'ait pas été l'Auteur du Suplice de l'infortuné *Servet*. N'est ce pas *Servet* lui même qui l'en a acufé ? N'est ce pas *Bolfec* , cet honête Homme , qui l'a écrit ? Ne sont ce pas les Savans d'entre les *Sociniens* , la seule Comunion où une partie des *Vérités Servetiques* s'est conser-vée ? Oui , ils ont soutenu constamment , & en tout tems , cette accusation : Tout

ceci doit naturellement prévaloir sur le témoignage des Auteurs Protestans.

Calvin a bien eu la hardiesse de dire, d'abord après *l'injuste* Suplice du pauvre *Servet*, & lors qu'il a prit, qu'on l'acusoit d'en être l'unique Auteur : *Non seulement tous les honnêtes gens seront mes témoins, que je n'ai pas parlé un mot de sa punition ; mais je provoque même les autres de produire quelque chose, ou de prouver le contraire, s'ils le peuvent.*

N'étoit ce pas une *vanité insupportable* d'insulter ainsi aux Amis de la *Vérité* ? Mais il savoit bien, que ni les *Catholiques*, ni les *Sociniens*, ni les plus intimes Amis de *Servet*, quoi qu'ils parussent en sûreté dans les *Pais étrangers*, contre les *Violences* de *Calvin*, n'oseroient entreprendre de le contredire, parce qu'ils le craignoient trop ; & j'avoüe, que je ne puis leur pardonner de n'avoir osé fermer la bouche à cet *Home hardi*, & même le brave *Bolséc* n'a rien osé publier, que treize ans après la mort de *Calvin*. Mais enfin il fût, qu'on l'ait dit & imprimé, tôt ou tard, & que cette acufation ait été reçue avec avidité de quantité de personnes, pour ne devoir plus douter de l'autenticité de cette *Histoire*.

Les Amis de *Calvin* objectent à ceci, que

tous ceux, qui ont débité ce fait étoient ses Ennemis & ne méritent point, qu'on y ajoute foi.

Voilà une Objection frivole ; ce sont les Ennemis qui en méritent le plus, dans ces sortes de cas. Les Amis ne font que flater ; On n'a rien à craindre des Ennemis de ce côté, & on voit généralement, que toutes les Anecdotes, que l'on reçoit avec tant d'avidité, viennent toujours des Ennemis, & jamais des Amis. Ajoutez, que le *très orthodoxe Arnold* soutient la même chose, & prend *charitablement* le parti de *Servet*, come de tous les autres, qu'on a nommé Heretiques, avec *aussi peu de raison*.

Examinons sur tout l'importance du témoignage de *Bolfec*. C'étoit un Home de bon exemple & qui cherchoit la vérité par tout. Après avoir été Moine, il devint Protestant. Ne pouvant s'accorder avec *Calvin*, qui étoit trop sévère sur les Mœurs, & traitoit de Crimes quelques pécadilles, que le pauvre *Bolfec* eut la foiblesse de comettre, & pour lesquelles il fût banni des Terres de *Geneve* & de *Berne*, il repassa en *France* ; & ne trouvant point son compte dans le Protestantisme, il retourna à la Religion Romaine. Il y fût reçu à bras ouverts, & gratifié d'une Pension :

Aussi la méritoit-t-il bien, entr'autres par ses *très véritables Histoires de Bèze & de Calvin*, remplies d'Anecdotes si secrètes, qu'on n'en a jamais pû decouvrir d'autres sources que dans le Cœur *charitable* de l'Auteur. Ces Histoires furent fort du goût des Catholiques; mais ce qui le rendit encore plus aimable, fût; qu'il abhorra le Vice détestable de la Jalousie; & ne trouva pas mauvais que sa Femme parût belle aux Chanoines d'*Autun*. De tout ceci, je tire la conséquence très naturelle, qu'un Home si fêté par les Catholiques & par de *pieux* Chanoines, ne sauroit avoir écrit des *faussetez*.

2°. Je viens au second point, qui n'est pas *mieux fondé* que le premier: Car enfin que sont des Blasphèmes chez des Gens, qui n'ont point de Religion? N'est ce pas l'effort qu'on donne à ses Opinions? Or vous avez prouvé aussi clairement, que *deux & deux font cinq*, que jamais on ne doit être persécuté pour de simples Opinions; & que tout ce qui regarde les Articles fondamentaux de la Doctrine Chrétienne ne sont que de simples Opinions. Il n'est donc pas moins clair, que jamais on ne doit punir le *Blasphème* ainsi nommé; que c'est à tort que *Moïse* a donné une Loi contraire par l'Ordre de Dieu;

& que chez tous les Peuples civilisez on punit de mort les Blasphémateurs.

Je ne veux pas répéter les termes, dont le *pieux Servet* s'est servi tant de fois; cela ne vaut pas la peine d'en parler. On dira: Il pouvoit ataqquer, avec moins de violence, des Dogmes respectés; la fureur est toujours punissable; quiconque dit des injures doit être puni &c. Chançons que tout cela! c'est *la Vérité*, qui animoit ainsi son zèle; C'est la *Charité*, qui lui dictoit les termes, qu'on prit pour des injures, & qu'il proféroit de bouche & par écrit, en public & en particulier, contre l'*Erreur* & tous ceux qui la défendoient. Et certes, vous imitez assez bien son zèle *si louable* & *si chrétien*. Outre cela n'avoit il pas enseigné, déjà depuis 25. ans, ses Dogmes Chrétiens? N'étoit il donc pas en possession de le faire? N'avoit-il pas pour lui le droit de prescription? De quoi s'avisoit-on de vouloir l'y troubler, après avoir fait tant de Disciples? Il est vrai, qu'il paroissoit aspirer à la gloire d'être *Martir d'une si bone Cause*; que même, *preuve de sa Sainteté*, il le prédit. Six ans avant sa mort, il écrivit à *Abel Pepin*: *Au lieu d'un Dieu vous n'avez qu'un Songe fatal* &c. &c. Je sai sûrement, qu'il me faudra mou-

rir pour cette Cause. Je ne fais d'où vient, que quelques personnes sont plus éclairées sur l'avenir que d'autres. Je fais, par exemple, qu'il s'en est toujours trouvé bon nombre, qui se sont prédits, ou auroient été à même de le faire, qu'ils finiroient leurs jours à la Grève où à Tyburn; à cause de leur trop grand zèle & amour pour le *Bien* du Prochain. Avec tout cela *Calvin* a eu grandissime tort de dénoncer *Servet* à *Genève*, de le faire dénoncer à *Lion*, & de suivre à la lettre la Loi de Dieu *; Il devoit plutôt contribuer de son mieux à faire répandre une Doctrine, qui tenoit à la *restitution du Christianisme*, comme *Servet* l'indiquoit lui même par le titre de son dernier & précieux Ouvrage. Il auroit dû rejeter les Conseils des autres Réformateurs, ses propres sentimens même, d'autant plus, qu'il voyoit la Doctrine de *Servet* condamnée & détestée par les Catholiques: Considération, qui auroit dû prévaloir sur toute autre; surtout à l'égard d'un Etranger; la Loi Divine ** étant trop antique, pour qu'elle puisse lui servir d'excuse.

3°. Examinons de même le troisième Article. Je voudrois bien pouvoir *discul-*

* *Levit.* V. v. 1. ** *Lev.* XXIV. v. 16.

per les autres célèbres Protestans , & j'ai fait mon possible pour découvrir des faits , qui prouvassent , qu'ils n'ont pas été dans les idées de *Calvin* ; mais come j'aime la vérité , il faut que je confesse , que *tous* , hélas , ont été du même sentiment , & ont osé soutenir que la Doctrine de *Servet* étoit hérétique , impie , blasphématoire , exécrationnable , & très punissable.

Servet a conféré avec *Oecolampade* en 1530. avant qu'il eût fait imprimer son excellent Ouvrage de *Trinitatis erroribus*. Celui-ci s'en plaignit à *Zwingle* , à *Capiton* & à *Bucer* , disant qu'il craignoit , que *Servet* ne répandit aussi chez d'autres ses horreurs. *Zwingle* l'exhorta à tâcher de le convertir. *Oecolampade* répondit, qu'il avoit déjà fait son possible ; mais que *Servet* étoit si présomptueux , si querelleux , si orgueilleux , si violent , que tout étoit sans fruit. *Zwingle* repliqua , que c'étoit une affaire insupportable , & qu'*Oecolampade* devoit faire son possible , pour que de tels Blasphèmes ne s'étendissent au préjudice du Christianisme. Le même *Oecolampade* , dans une Lettre adressée à *Servet* , lui reproche des Blasphèmes & des Ruses diaboliques : Et come *Servet* avoit bone opinion de la douceur d'*Oecolampade* , celui-ci lui dit ; En d'autres choses je serai doux , mais non dans les Blas-

phêmes contre Jésus-Christ. Aussi comit-il le même Crime que *Calvin*, en denonçant *Servet* au Magistrat de *Bale* ; & en rapportant l'impiété , disoit-il, de sa Doctrine ; mais *Servet*, dont l'heure du *Martire* n'étoit pas encore venue, prit sagement le parti de n'en pas attendre l'issue.

Bucer & *Capiton* disputèrent avec lui , & le premier, qui passoit pour fort débonnaire , déclara déjà en 1531. publiquement en Chaire , que *Servet* méritoit la mort à juste titre.

Melanchton, qui n'avoit pas plus de fiel qu'une Colombe, se laissa aussi entraîner , taxa les Dogmes de *Servet* de *Blasphêmes*, & avertit le Sénat de *Venise*, pour qu'il supprimât ces Erreurs dès leur naissance.

Farel, qui assista ce digne *Martir* à la mort , & qui fût le mieux vû de *Servet*, à cause de son impartialité & de sa douceur , disoit : Que cet Home tenoit quelque chose de la Religion Mahometane ; & que sa Doctrine étoit un Amas de toutes les Religions : En l'accompagnant au Supplice , il dit au Peuple : Vous voyez , quelle grande puissance le Démon a , lorsqu'il possède quelcun ; celui-ci est un Home très savant , qui a cru peut être bien faire ; mais il est possédé du Démon.

Beze dit , qu'on a mis à mort *Servet* ,

non tant come un Hérétique , que come un Monstre composé de pures impietez & d'horribles blasphèmes , desquels il a infecté le Ciel & la Terre , pendant près de 30. ans , de vive voix , & par écrit.

Bullinger , dans son Ouvrage contre les Anabatistes , dit ; *Michel Servet* mérite la première place parmi eux , lequel a été condamné au feu par le Sénat de Geneve , pour ses Blasphèmes horribles & inouis ; & ce après que ce Sénat eût demande les avis de plusieurs Villes & Eglises Chrétiennes. *Servet* avoit répandu , depuis longtems , ses Blasphèmes par divers Païs , en les enseignant de bouche , & par écrit.

Pour finir cet Article , je placerai ici seulement deux Epitaphes faites au sujet de *Servet*. Voici celle qui a pour Auteur *Jean Conrad Zeltner*.

Me miserum nuper combussit lucida flamma

Accensôque rogo turpiter interii.

Vox erat infragilis , sic pectus firmior ære ,

Impia defendi , fasve piumve mihi.

Servetus num servatus ? Non quære Viator ,

An *Servatorem* qui negat astra petat ?

La suivante est de *Wolfgang Musculus*,
Professeur à Berne.

Servetus ex Hispania ,

Qui tam diu non debuit

Inter Fideles vivere ;
 Hic Satanæ fantasmata
 Illusiones Dæmonum
 Habere dicit pro Deo.
 Et propter hanc Blasphemiam
 Linguamque detestabilem ,
 Non propter errores graves ,
 Quibus scatebat plurimis ,
 Flammis *Genevæ* extinctus est.

J'ai rapporté tout ceci un peu au long , par sincérité , & pour faire voir , combien *la Corruption* , *le zèle inconsidéré* , & *la sévérité outrée* avoient prévalu auprès de tous les Chefs des *Eglises Protestantes* , & cela sans exception ; de manière que pendant 23. ans, tous ont déclamé contre le *pieux Servet* ; l'ont déclaré un Blasphémateur insupportable , & l'ont jugé digne du dernier supplice ; sans parler des *Catholiques* , qui l'ont condamné au feu à *Vienne*. D'où il suit , combien vous avez agi *sagement* & *héroïquement* , Monsieur , de dissiper cette erreur , & d'indiquer le degré de sainteté & de puissance , auquel il a été élevé , & qui est tel , que *Calvin* ne sauroit être délivré de son tourment , *de ce feu secret de l'ardent Bucher* , *du véritable Enfer* , *de mille* & *mille Buchers* , dont il se plaint & gemit si amèrement , que par la seule intercession de ce *grand Saint*.

4°. Enfin quels sont les autres Crimes, ou les fautes, qu'on reproche à ce *bon Servet*? Vraiment il valoit bien la peine d'en parler! Ce sont tout au plus des foiblesses, qui pourront bien être justifiées: On dit que

*Avant de subir les Interrogatoires à Vienne * il a prêté chaque fois Serment sur les Evangiles de dire la vérité, & que pourtant il a dit des mensonges manifestes, en ce que*

Il dit s'appeller Michel de Villeneuve, cachant son véritable nom.

Que pour éloigner tout soupçon, qu'il fut lui-même Servet, il dit n'avoir jamais fait imprimer que les trois Ouvrages suivans. 1°. Syruporum ratio; 2°. Apologetica ratio pro Astrologia; 3°. In Iebnartium Fossinum Apologia pro simphoriano Campegio.

Que, il y a environ 25. Ans, il étoit en Allemagne, & qu'il y fut imprimé un Livre d'un nomme Servet, Espagnol; qu'il ne sait de quel lieu d'Espagne il étoit, & aussi ne sait il où il demouroit en Allemagne; excepté qu'il a ouï dire, qu'il étoit à Haguenau, là où l'on disoit, que ce Livre avoit été imprimé, & qu'après avoir lu ce Livre, étant bien jeune, de 15. à 17. ans, il lui sembla, qu'il disoit bien, ou mieux que d'autres; qu'étant venu ensuite en France, & ayant ouï parler avec estime de Calvin, il lui avoit écrit, pour voir, dit-il; si lui-même pourroit ôter de mon opinion, ou moi à lui de la sienne; & sur cela je lui proposai certaines Questions des Disputes importantes, & lui me fit réponse; & voyant que mes Questions étoient, à ce

* D'Artigni L. C.

que Servet avoit écrit, il me répondit, que c'étoit moi même Servetus. A quoi je luiournis repliquer, que combien, que je ne le fusse point, toutesfois pour disputer avec lui, j'étois content de prendre la personne de Servetus, & lui répondre come Servetus. Car je ne me souciois point de ce qu'il pouvoit penser de moi.

Lorsqu'on lui reprocha ce qu'il avoit écrit touchant le Bâême des Enfans, il dit. *Qu'il a été autrefois en cette opinion, qu'il a laissé tout cela il y a longtems, & se veut ranger à ce que l'Eglise tient.* Sur un autre article dit avoir écrit cette Epître en disputant pour la part de Servetus non point que lui y veuille adherer, ni croire cela, mais que seulement pourvoir ce que le dit Calvin penseroit ou sauroit dire à l'encontre de l'argument de la dite épître & DE TRINITATE ET GENERATIONE FILII DEI, selon la matière du Livre du dit Servetus.

Signé MICHEL DE VILLENEUVE.

Voici donc à quoi se réduisent les imputations de ses Ennemis : D'avoir prêté Serment sur les Evangiles de dire la vérité, & que cependant il a fait le contraire, en assurant, qu'il n'a écrit ou publié que les trois Ouvrages ci dessus, quoi qu'il s'agissoit des trois autres, *De Trinitatis erroribus, Dialogi de Trinitate, & Christianismi restitutio* : Qu'il nie d'être Servet, disant ne l'avoir jamais connu; révoquant ce qu'il a écrit contre la Religion Chrétienne; disant que ce n'a jamais été ses idées, & qu'il n'en a écrit à Calvin, que pour être éclairci sur ses doutes,

quoi qu'en fuite à Genève il ait persévéré dans ses Erreurs & ses Blasphèmes.

Tout cela ne valoit pas la peine d'en faire tant de bruit. On ne peut pas taxer *Servet* de s'être rendu coupable de parjure. Voici comment je le prouve.

Servet nia la Divinité éternelle de JESUS-CHRIST. C'est pourtant surquoi roulent les Evangiles & toute la Religion Chrétienne. Si donc il n'en croioit rien, il pouvoit aussi peu se rendre parjure, en prêtant Serment sur les *Evangiles*, que s'il l'avoit prêté sur l'*Alcoran*. Il nia d'avoir écrit d'autres Livres. Il avoit raison. C'étoit une petite réservation mentale : Invention *excellente*, si goûtée par quelques Savans de l'Eglise Romaine, & si généralement suivie par tous ceux, qui suivent la mode en fait de Religion. Il n'avoit jamais écrit d'autres Livres sous le nom de VILLANOVANUS, qu'il prenoit alors.

Il dit, qu'il ne conoissoit pas *Servetus*. N'étoit-ce pas la plus grande vérité qu'il pût dire ? Qui est-ce qui peut se vanter de se connoître soi même ? Supposons même que ceci ne pût s'appliquer à ce que ce *bon Apôtre* disoit de *Servet*, come d'un tiers, étoit-il obligé de se dénoncer & se trahir soi même ? Il avoit bien la *générosité*, come *des Roches* s'en expliquer, de ne pas vouloir trahir ses Débiteurs, afin que le Roi ne profitât pas de la Confisca-

tion ; devoit-il donc être moins généreux envers soi même ? Je le crois d'autant moins, qu'il paroît avoir été dans les mêmes idées que son Ami *David George* ou *Jorris* , dont un des principaux Dogmes (par conséquent simple opinion , qui n'est point punissable) étoit , qu'on pouvoit nier son Nom & sa Religion , lorsqu'on le trouveroit convenable ; ce qu'il pratiqua avec tant de succès , qu'il a demeuré pendant 12. Ans à *Bâle* sous le nom de *Jean de Bruges* , & qu'on ne fût que ce fut cet Home fameux , que trois Ans après sa mort , en 1559. Aussi échapa-t-il pendant sa Vie à la cruauté avec laquelle le Magistrat de *Bâle* sévit contre son Cadavre , le faisant exhumer & brûler ; quoi qu'outre ce que dessus , il n'enseigna que de *simples opinions* ; Que tout ce , que *Moïse* , les *Prophètes* , *Jésus Christ* & ses *Apôtres* avoient enseigné , étoit imparfait ; Que la seule Doctrine de *George* pouvoit procurer le Salut des Homes ; Que lui , *Georges* , étoit le Fils chéri de Dieu , engendré du St. Esprit & de l'Esprit de Christ ; Que le Corps de J. Chr. ayant été consumé par la Corruption , son Esprit s'étoit conservé en quelque lieu & s'étoit uni à celui de *George* ; Que celui-ci pouvoit pardonner les péchez & damner à sa volonté : Que tous les péchez comis envers

Dieu

Dieu le Père & envers le Fils seroient pardonnés ; mais non ceux envers *George* , qui étoit le St. Esprit annoncé & promis par le Fils ; Que ceux qui seront régénerez en lui , pourront engendrer des Enfans , sans s'attacher au Mariage ; & autres pareils Dogmes de peu d'importance.

Voilà donc les sentimens digne du Confrère & Ami de *Servet* ; par conséquent il ne faut pas faire un Crime à celui-ci d'avoir nié son Nom & sa Doctrine. Il le pouvoit faire , suivant son Opinion , & selon une Conscience arrangée en conséquence.

Je vais parcourir encore quelques Passages de votre Dialogue mémorable , pour justifier les Passages ; auxquels on pourroit trouver à redire.

On ne fera pas surpris , de ce que toutes les Ames , qui étoient dans la Compagnie du *grand Servet* ; fuirent à l'aspect de *Calvin* ; lorsqu'on considéra , que c'étoient des Ames , qui pendant leur Vie ont été dans les idées de leur Chef , & qui ne pouvoient souffrir , que quelque autre souillât leur demeure où elles étoient à l'abri du froid , & de la censure des Homes. Et coment ces Ames pieuses de *Jorris* , de *Gentilis* , de *Gribaldus* , de *Blandrata* , de *Vanini* , d'*Arrius* , de *Spinosa* , de *Lelius* & de *Faustus Socinus* , de *Mahomet* , d'*Alciatus* , de *Gonesius* , de

Jean de Leyde, de *Knipperdolling*, de *Münzer*, de *Simanus*, de *Bolséc*, de *Conrad in Gassen*, de *Camillus*, & d'une infinité d'autres pareils *Saints*, auroient-elles pu supporter la vue de celle d'un Homme aussi sévère sur la Doctrine, que rigide sur les Mœurs, que l'étoit *Calvin*? Je suis surpris, qu'elles ne se soient pas réunies pour le chasser, au lieu d'écouter leurs Consciencées timorées, & de fuir son aspect. Il faut qu'elles aient participé à la douceur extrême de leur Chef, de laquelle je vais parler présentement.

Les Enemis de *Servet* se récrieront sur ce que vous dites si charitablement de sa douceur & de son humilité. Il diront que tous les Auteurs, de toutes les Comunions, l'ont dépeint come un Homme orgueilleux, emporté, opiniatre &c. C'est le Portrait, qu'en a fait *Oecolampade* & bien d'autres. *Bolséc*, son Ami & son Apologiste, le nomme lui même un Homme très orgueilleux & très insolent. Ils ajouteront, que le débonnaire *Servet*, dans les Conférences, qu'il devoit avoir avec *Calvin* à *Geneve* ne vouloit jamais répondre autre chose à ses raisons, Sinon, *Tu ments*, *tu ments*, *Imposteur*, *Caïphe*, *Simon magicien*, *ridicule*, *Souris*, *Calomniateur*, *Coquin*, *Perfide*, *Impudent*, *mauvais Démon* &c. mais on peut concilier tout ceci come le reste des vérités que vous

dites. Oecolampade & les Protestans ne sont pas croiables : Ils agissoient sans doute par haine & par préventions. Bolsec, d'Artigni & autres ont été trompez les premiers par les bruits publics, & même par les Actes judiciaires, qui peuvent avoir été falsifiez. Suposé même, que Servet ait traité ainsi Calvin, n'a-t-il pas bien fait? Il voioit, qu'il ne gagneroit rien avec lui, en disputant avec douceur; & qu'il valoit mieux lui fermer d'abord la bouche, en le traitant *come il faut*. Si avec cela on considère, que, come vous l'assurez, Calvin a pû se changer au point de se jeter deux fois à ses genoux, de l'appeler son TANT BON FRERE, de lui demander pardon, en versant des larmes de repentir, de le conjurer d'être SON INTERCESSEUR, de déclarer même que *de sa seule Intercession* dépend son sort, enfin de reconoitre pour un grand Saint, celui, qu'il avoit déclaré pendant sa vie, *impie & blasphémateur*; on ne sera pas surpris, qu'il en ait pû arriver pour le moins autant à Servet. Il seroit plutôt surprenant, qu'un feu si vif n'eût produit, depuis deux Siècles, aucun changement sur lui, vû que vous nous enseignez d'après Origène, que c'est là le but de l'Etre suprême; quoique je ne puisse concevoir, qu'une purification de cette nature soit de quelque nécessité, si come vous l'assurez; il

n'étoit pas nécessaire , que le Sacrifice de J. C. fut expiatoire , & qu'il a pourtant enlevé tous nos péchez , sans aucune satisfaction.

Si je suivois toute l'étendue de mon zèle pour l'avancement de *vôtre gloire & de vos pieux desseins* , je ne m'arrêteroïs pas si tôt ; j'aurois dequoi fournir la matière d'un grand Volume, si je voulois démontrer toute l'utilité & toutes les suites d'une telle entreprise ; mais il faut mettre des bornes à mes Réflexions. Je vais donc finir par deux Conseils, que je prendrai la liberté de vous donner.

Le premier est , de ne point perdre courage dans une si bone Cause. Vous avez déjà vu ci-dessus , combien de Nations , de Religions , de Peuples , sont intéressés à la soutenir. Vous aurez des Partisans d'autant de différentes Langues , qu'il s'en trouva jamais dans les Camps , de *Gradasse* , d'*Agramont* , ou de *Maudricart* , dans la *très véritable Histoire de Roland*. Ou si vous vous jetez dans le parti des Chrétiens , vous pourrez aquerir la même gloire & rendre votre nom aussi fameux & aussi révééré , que le fut celui du gentil & loïal Comte Ganelon , dans l'Armée de CHARLEMAGNE & de ses *Paladins*. Enfin il y a aparence , que les *Juifs* même ne se joindront pas moins à votre formidable Armée , que les *Mahométans*. Il leur importe trop , que JESUS-CHRIST ne soit

pas reconnu pour Dieu Eternel, pour qu'ils négligent cette occasion ; que ce soit en qualité de MESSIE, ou en celle d'ARMILLUS, que vous soiez reconnu, n'importe. Selon leurs Prédications *infaillibles*, l'un & l'autre doit devenir Vainqueur de tous les Peuples de la Terre ; & vous le ferez sans faute ; car vous ne vous amusez point aux minuties ; vous avez saisi les vrais *principes de conciliation* : Ce n'est pas de supporter de se tolerer mutuellement ; ce n'est pas seulement d'enlever les Disputes des mots ; non, vous allez d'abord au fait, c'est d'abandonner les Principes fondamentaux, les Dogmes essentiels de la Religion Chrétienne de céder tout, de sacrifier tout, de renoncer aux Opinions regardées de fait comme Articles fondamentaux & qui sont de droit, suivant votre Doctrine *admirable, de très petite importance*.

L'autre Conseil est, de ne pas encore manifester votre nom, parce que vous manquerez par là votre but, qui doit tendre entr'autres à ce que les *Catholiques*, les *Sociniens*, les *Anabatistes* & tous vos autres Conféderez puissent triompher de Calvin & des *Protestans*, en disant, Nous avons REUM CONFESSUM. Voilà un Protestant Savant, un Protestant Suisse même, qui confesse publiquement l'impiété & la Scélératesse de

Calvin, qui le place au fond des Enfers, qui reconoit la Sainteté infinie de *Servet*, & le mérite de son intercession ; Ainsi il n'y a plus une ombre de raison à y opposer. Mais aussitôt qu'on vous conoitroit, on trouveroit *pro* THESAURO CARBONES, & on seroit détrompé, lorsqu'on verroit, que cet Ouvrage *admirable* est sorti de la plume d'un Home, qui est de toutes les Religions, & qui n'a de celles des Protestans que le nom.

Je suis & sera i à jamais.

CHRISTOPHILE EUDÆMON.

FRANCHEVILLE le 22. Avril 1756.





R E P O N S E

A la Lettre précédente.

MONSIEUR.

DEux conseils tout différens, qui se lisent quelque part bout à bout dans les Proverbes de Salomon, m'ont un peu embarrassé: L'un me défend de vous répondre, & l'autre me le comande. Après un peu de réflexion, j'ai crû qu'il y avoit moien de les concilier. C'est de vous répondre, mais en peu de mots seulement; bien sur mes gardes pour ne pas me laisser séduire & obséder à l'esprit qui vous meut. Quel étrange contraste en effet, quel scandale ne feroit-ce pas, de voir aux prises deux Ecrivains, parlant des principales Matières de la Religion, en se mordant *❧ se déchirant réciproquement **, c'est à dire, en faisant tout ce qu'il y a de plus contraire, je ne dirai pas à toute Religion, mais même à toute Humanité? Ici je me suis rappelé ces paroles de St. Jaques: *Quoi, dit-il; d'une même bouche nous bénirions Dieu nôtre*

O o 4

* Gal. V. 15.

Pere, & nous maudirions les homes, faits à l'image de Dieu ! D'une même bouche sortiroit la bénédiction & la malédiction ! Une Fontaine jette-t-elle par le même tuieau de l'eau douce & de l'eau amère ? S'il y a donc parmi vous quelque Home sage, & intelligent, que par une bone conduite & une Sageſſe pleine de douceur il faſſe conoitre ce qu'il ſait faire. Mais ſi vous avez un zèle amer & un eſprit de contention, ne vous glorifiez point : Ce n'eſt point là la Sageſſe qui vient d'enhaut, mais une Sageſſe terreſtre, animale &c. Je vous remets à vous même, Monsieur, de voir ſi dans ces paroles vous ne trouverez aucune leçon ſur vôte ſi longue Pièce, vrai Ché-d'œuvre, aſſurément, mais dans un tout autre genre que vous ne l'avez crû ; ſi vous pourrez croire que St. Jaques vous en eût bien acordé l'imprimatur, & qu'il n'eût même point reſſenti d'horreur de la voir ſignée come vous l'avez fait, *Chriſtophile Eudemon*.*

Vous vous ſignez, Monsieur, *Ami de Chriſt*. Mais ſi vous l'êtes en éfet, vous devez donc l'être auſſi de ſes Membres, & même des plus petits, puis que lui même ne dédaigne pas de les nommer ſes Frères. Récriez vous ici, ſi vous voulez, à l'impudence, à l'impiété, & à pis encore, ſi pis il y a.

* Jaq. III. 9. 15.

Je ne laisserai pas de dire avec assurance, qu'un jour le Seigneur, oui, le Seigneur lui-même, dans son infinie bonté, voudra bien me reconnoître pour sien; puis que, come j'ose l'en attester, toute ma joie, ma plus douce joie, est de pouvoir lui dire: *Après Dieu ton Père, qui par ta grace veut bien être le mien, quel autre ai-je au Ciel? Je ne prens plaisir sur la terre en rien d'autre qu'en toi. Ta Doctrine est mon trésor, ton Sang mes délices, & la confirmité à ton adorable exemple la seule Noblesse & la seule Gloire qui me touche.*

Si cet humble & doux Sauveur a déclaré qu'il reconnoitroit un jour un simple Verre d'eau, doné à l'un de ses Disciples, si petit fut-il, je ne fai si, dans ce jour si redoutable, vous n'aurez point de regret devant lui, au cas que vous attendiez jusqu'alors, ce que je ne vous souhaite pas, si dis-je, vous n'aurez point de regret de la monstrueuse Coupe que vous venez de me présenter aux yeux du public, & dont je crois avoir moins senti le dégoûtant que nombre d'Honêtes gens. Pour cela je n'ai eû besoin que de me dire, que quant à l'Etranger, où je suis si inconnu, peu doit m'importer des idées que vous voudriez y doner de moi: Et que quant à tous mes Compatriotes, ils ne me reconnoîtront jamais aux affreux traits dont vous me dépeignez. Pour vouloir tant bien faire, *Monsieur*, vous

avez tout gâté ; vous avez manqué votre but. Et si vous n'êtes pas trop en ferveur pour chercher à vous en éclaircir , vous pouvez même consulter là dessus le Vénérable Corps Eclésiastique de ce Pais , & sur tout chacun de ses Membres en particulier ; oui , *Monsieur* , ce même Corps Eclésiastique qui pourtant vient de censurer ces mêmes Pièces qui vous transportent si fort.

Voilà , *Monsieur* , tout ce que je crois devoir vous dire ; car pour entrer dans le détail des Matières , un *In folio* n'y suffiroit pas ; & vous savez mieux que personne, qu'au moins quant à vous , & à ceux qui se sont joints à vous dans la compilation de votre Lettre , car on dit que *vous êtes plusieurs* , de quelque façon que je le fisse , & quelque raison que je vous parlasse , il n'en seroit ni plus ni moins , & que tout seroit en pure perte. Et pour ce qui est du Public , du Public judicieux & éclairé , du Public qui fait penser , je n'ai qu'à le prier de relire toutes ces mêmes Pièces , si impies , si monstrueuses , si car les termes , me manquent pour bien énoncer l'idée que vous voudriez en donner ; en le priant de daigner aussi jeter les yeux sur la *Plainte* que je viens de publier sur la censure qu'en ont fait Messieurs nos Eclésiastiques. Je ne veux pas dire par là , que tout Lecteur doive entrer

Mai 1756.

589

dans mes idées ; j'en suis certes bien éloigné ; & peut être moi même me trompé. Je a plus d'un égard ; mais au moins crois-je pouvoir m'assurer , que , même dans l'Etranger & chez ceux qui ne me connoissent que par ces Pièces , personne ne me jugera digne de la liqueur dans laquelle vous avez trempé vôtre plume , ni ne me reconoitra à vôtre noir pinceau ; & que même bien des gens trouveront peut-être , que malheureusement vous vous y êtes fait plus de tort qu'à moi. Je suis fâché d'en avoir été l'occasion.

Je finis , *Monsieur* , en vous souhaitant sincèrement la réalité du beau Nom que vous avez pris ; & à moi même , d'apprendre de plus en plus , à *aimer mes Ennemis* , à *bénir ceux qui me maudissent* , à *prier pour ceux qui m'outragent & me calomnient* , & à me montrer en toute rencontre ,

MONSIEUR,

NEUCHÂTEL.
le 28. Mai.

Votre très humble & très
obéissant Serviteur.



E S S A I

Sur le Nombre Oratoire :

Rien n'est beau que le Vrai : Le Vrai seul est aimable.

J'Apelle nombre Oratoire, ce choix de termes harmonieux & ce tour cadencé, qui flatte l'Oreille, & soutient l'attention de l'Auditeur. Avant *Balzac* *, la Langue *Françoise*, encore dure & imparfaite, ne connoissoit pas les Graces de l'Elocution, ni cette harmonie, que produit l'arrangement des mots. La Langue *Grèque* n'ignoroit pas cet Art heureux, qui donne à la Prose même une sorte de mesure, qui rend les Sons presque aussi agréables que dans la Poésie. *Démétrius Phalereus* convient que les paroles

* Avant *Balzac*, on avoit beaucoup de mots & peu de règles. Peut-être a t'on énervé notre Langue en la voulant trop polir ; mais avant que de l'orner il falloit la former. On ne pense au superflu, que lors que l'on a aquis le nécessaire. Ce sont nos bons Ecrivains qui l'ont fixée dans l'état où elle est aujourd'hui. A l'égard du Nombre Oratoire, il consiste moins dans la multitude des mots, que dans la manière de les placer. Les oreilles ainsi que les yeux veulent de l'ordre & de la symétrie ; c'est ce qui fait la beauté.

mesurées & harmonieuses rendent le Discours plein & sonore pourvû que l'Oreille ne s'aperçoive pas que ce sont des Vers, car il ne veut pas qu'un genre d'écrire se confonde avec un autre, & usurpe, en quelque sorte, ses privilèges.

Cicéron, qui a si bien entendu le Nombre Oratoire, pense à cet égard, come *Démétrius de Phalère*. Il veut qu'on ait un soin particulier de la cadence; mais il veut aussi que l'on évite soigneusement le Nombre Poétique, & prescrit des règles expresses, pour empêcher l'Orateur de donner dans le tour des Vers, & dans ce qui en a l'apparence.

On ne croiroit pas que *Bayle*, si Savant, & qui a tant écrit, assure que ce qui lui a le plus coûté c'étoit de rompre la mesure des Vers, qui se glissoient dans sa Prose; c'est bien pis encore, lorsqu'un mot rime avec un autre mot, qui est voisin; ce qui produit une *cacophonie* fort désagréable, come dans l'exemple suivant: *Dans le Monde, une tentation succède à une autre tentation: Nous sommes tentés à chaque instant, & par tant d'endroits: L'on se défend si mal que chaque objet nous devient fatal, à peine a ton combattu que l'on est vaincu.* Qui ne sent combien la répétition des mêmes sons produit une monotonie ennuyeuse:

Un Auteur célèbre fait des réflexions ju-

dicieuses sur l'affectation de quelques Ecrivains, qui recherchent avec trop de soin le Nombre Oratoire : Voici ce qu'il dit en parlant des longues périodes qu'on trouve dans un Discours moderne qui a fait beaucoup de bruit *.

„ Dans ces longues & majestueuses
 „ Périodes, dans ce Stile qu'on appelle nom-
 „ breux, combien de mots inutiles, & qui
 „ ne sont là que pour le nombre ! Il ne faut
 „ pas négliger le nombre ; mais il faut en-
 „ core moins le rechercher, aux dépens de
 „ la précision, & de la force. Il ne faut pas
 „ qu'il haïsse d'une superfluité de mots inu-
 „ tiles ; mais de l'arrangement heureux de
 „ ceux qui sont nécessaires. Tout ce qui
 „ n'est mis que pour orner dépare, & n'or-
 „ ne point. Il faut éviter également une
 „ abondance, & une économie vicieuses **.

Le stile nombreux se trouve assez ordinairement dans l'expression des Maximes, comme dans celles-ci qui ont une sorte d'Harmonie.

* Discours sur l'Inégalité des Hommes.

** Les Expressions doivent être une fidèle peinture de nos Pensées & de nos Sentimens. Le stile pour être bon, doit ressembler à une eau claire & limpide, qui rend nettement les Objets quelle représente. Le grand Art est de varier le stile selon les idées.

*Un stile harmonieux & toujours uniforme,
 En vain flatte l'Esprit ; il faut qu'ils nous endorment,*

Le Luxe est à la suite du Commerce, comme le mal est à la suite du bien.

Les Gens trop fins sont quelquefois pris dans leurs propres Filets, & tombent dans le piège qu'ils tendent aux autres.

Une Personne qui manque de sentiment ne sent que le mal qu'il éprouve : Celui qui a beaucoup de sentiment sent d'avance tout le mal qu'il craint.

St. Evremond remarque dans les Traductions du fameux d'*Ablancourt* la force admirable de son expression, où il n'y a ni rudesse ni obscurité. *Vous n'y trouverez*, dit-il, *pas un terme à désirer pour la netteté du Sens ; rien à rejeter, rien qui nous choque ou qui nous dégoûte. Chaque mot y est mesuré pour la justesse des Périodes, sans que le style en paroisse moins naturel, & cependant une Sillabe de plus ou de moins ruineroit-je ne sai quelle harmonie, qui plaît autant à l'oreille que celle des Vers **.

* Mais comme on le dira dans la suite, les Vers ne plaisent pas dans la Prose, à moins qu'on ne les cite exprès ; ce qui produit une agréable variété. Les grands Vers sont plus remarquables que les petits & plus faciles à éviter. Par exemple dans cette maxime ; *Les extrémités de la Vertu touchent au Vice, l'extrême Sagesse, devient petitesse, ou dégénère en fanatisme* ; il y a deux petits Vers, mais qui n'ont rien de choquant.

L'extrême Sagesse, Devient petitesse.

Il n'y a qu'à lire la Traduction de *Tacite* par d'*Ablancourt* pour sentir la vérité de ce que dit M. de *St. Evremond*. Il peut y en avoir de plus exactes & de plus fidèles, mais il n'y en a point qu'on lise avec plus de plaisir. Il peut nous donner quelquefois ses propres idées, pour celles de *Tacite*, mais peut-être que ce que nous perdons d'un côté, nous le gagnons de l'autre. Une bone Copie peut valoir l'Original.

Un jeune Home fit un Discours pour le Prix de l'Académie *Françoise*, & mesura toutes ses Périodes sur celles de Mr. de *Fontenelle*; come si l'on devoit jeter toutes ses Phrases au même Moule, & qu'il ne fut pas nécessaire de les varier, soit pour plaire à l'Oreille, & à l'Esprit, soit pour les ajuster au plus, ou au moins d'étendue des Pensées. L'arrondissement des Périodes est une beauté arbitraire, qui devient un défaut, lorsqu'on y remarque de l'affectation & trop de recherche. C'est au Goût auquel il appartient de régler l'Oreille; elle est toujours contente, quand celui-ci est satisfait; L'agrément ne doit jamais s'acheter aux dépens de l'utile. On ne doit pas sacrifier le nécessaire au superflu.

Come la Langue *Françoise* a naturellement de l'énergie & de la douceur, il n'y a qu'à

qu'à l'étudier & suivre son génie pour lui donner une sorte d'harmonie. Ce sont des Esprits rudes & pesans , qui la rendent grossière , faible ou raboteuse. Mais combien n'a-t'elle pas de délicatesse dans les Ecrits de Mr. de *Fontenelle* , de force & de grandeur dans ceux de l'illustre *Bossuet* ! Que de tours naifs , mais en même tems males & nerveux , dans les Essais de *Montaigne* ! Qu'on lise les Lettres de Made. de *Sévigné* , quoi de plus vif & de plus naturel ! Quelle vigueur de pensées , quelle énergie d'expressions , quelles couleurs & quelles nuances admirables , dans les Caractères de la *Bruière* , dans les Ouvrages de *Montesquieu* & de *Voltaire*. Rien n'est plus contraire au stile nombreux qu'un stile coupé , décousu , brillant , ou hérissé de pointe. Le stile Oratoire doit avoir quelque étendue , afin que l'Oreille puisse sans se fatiguer , suivre l'ordre des Pensées *.

P p

* Chaque Siècle a un goût qui le caractérise ; Le Siècle passé étoit celui d'un stile soutenu , naturel , & quelquefois un peu diffus. Aujourd'hui on veut un stile serré , précis , & philosophiques , mais il est rompu , & se brise , pour ainsi dire , sur l'Oreille ; aussi demande-t-il beaucoup d'attention , & l'obtient-il rarement. Ce stile a quelque chose de brillant ; mais il est sec , & suit come des étincelles.

J'ai lû quelque part , *Les petits Homes montent sur des Echasses pour paroître grands ; les grands Homes n'ont pas besoin de cet Artifice. Ne peut-on s'élever qu'en abaissant les autres.* Cette dernière phrase est un Vers Alexandrin ! qu'on doit éviter dans la Prose , parce qu'il a quelque chose de trop sonore.

Ne peut-on s'élever qu'en abaissant les autres !

Il est de même de cette expression ;

Avant qu'être Chrétiens , il faut être des Homes.

Les Poètes sont sur tout sujets à tomber dans ce défaut, lorsqu'ils écrivent en Prose. Comme leur Oreille est acoutumée à la cadence & à l'harmonie ; ils en sont , pour ainsi dire Esclaves ; & se font d'un plaisir une nécessité. Mais ils sont quelquefois avarés de mots & étranglent la pensée , qui glisse sur l'Oreille, sans s'y arrêter. Ceci me rapelle une Maxime de Mr. l'Abé Trublet.

Avoir beaucoup d'Esprit , & peu de Jugement ; c'est, avec le superflu, manquer du nécessaire. Qu'on change le tour & la construction de cette phrase , on verra qu'elle perdra une partie de ses graces.

Mr. de la Motte qui écrivoit très bien en Prose , a essayé de rompre les Vers de quelques Scènes de la Tragédie de *Mithridate* , par l'Illustre *Racine* , & il a voulu prouver par là , que la Poésie perdrait peu en per-

dant les Rimes , la cadence , & la mesure , mais il s'est trompé : Chaque Genre d'écrire a ses règles & ses beautés ; l'on énerve , & l'on anéantit la Poésie , en la privant de son harmonie. La construction de la Prose est plus libre , & plus naturelle ; elle marche avec plus de gravité , & moins d'art. Ce sont deux Sœurs qui ont chacune leurs attraits , & leurs Partisans. Leur Empire se touche ; mais chacun a ses limites qu'il ne lui est pas permis de passer. Quelques Auteurs célèbres ont remarqué que *Cicéron* & ceux qui ont le mieux écrit en *Latin* étoient très attentifs au nombre , & à la cadence , pour l'obtenir. Ils ne craignoient pas de perdre quelque chose du côté de la clarté & de la précision ; ils se permettoient des termes qui paroissent aujourd'hui impropres , des constructions. & des inversions forcées ; enfin pour éviter des sons rudes & désagréables ils bravoient impunément les solécismes & les barbarismes. On en cite divers exemples tirés des meilleurs Ecrivains. Notre Langue , plus timide , nous interdit de semblables hardiesses ; ce n'est pas qu'elle condamne un arrangement artificiels de mots , qui produit une heureuse harmonie , mais elle veut que cet ornement paroisse naturel , qu'il ne nuise pas à l'ordre des pensées , & à la netteté du Sens : Elle n'admet rien qui ne soit conforme à son génie & à son

caractère, qui est la clarté. On peut appliquer ici, ces Vers de *Despréaux*.

*Que dans tous vos Ecrits la Langue révérée
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée,*

Le Nombre & l'Harmonie ne consistent pas dans la quantité des mots, mais dans leur arrangement, & leur juste mesure. Les longues Périodes n'ont pas une cadence agréable, elles font trainer le Discours, & lui donent un air difus. Le stile trop coupé, & décousu, étrangle, pour ainsi dire les pensées; elles paroissent cachées, & ne font que glisser, & rouler sur l'Oreille; les Membres d'une même Période doivent avoir quelque proportion entr'eux; l'harmonie ne peut se trouver où il y a quelque dissonance. C'est l'Oreille qui en juge, & elle ne peut être flatée par des sons rudes & peu mesurés.

Le stile de *Montaigne*, qui réunit l'énergie à la naïveté est trop inégal & trop raboteux pour être pris pour modèle. Celui du célèbre la *Bruïère*, quoi que plus pur & plus châtié, est trop serré, trop nerveux, & si on peut le dire trop rapide, pour être nombreux. Mr. de St. *Evremond* s'est appliqué à arrondir ses Périodes, & quoi qu'il semble avoir aujourd'hui perdu quelque chose de sa réputation, on ne peut nier que ce fameux Auteur nait l'expression nette, agréable & so-

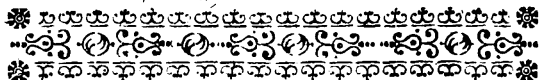
nore. Qu'on lise le *Télémaque* de l'Illustre *Fenelon*, on y trouve toutes les Fleurs & toutes les Grâces d'une Elocution ornée & harmonieuse.

*Et les Dieux de la double Cime
Ne l'afranchirent de la rime ,
Qu'en faveur de la Vérité.*

Le Père *Cheminais* est admirable pour l'expression du sentiment ; Personne ne parla mieux que lui le langage du Cœur. On ne peut le lire sans émotion , & sans être vivement touché. Il est plus délicat & plus vif qu'il n'est véhément ou sublime ; il est plus propre à remuer nôtre Ame, qu'à éclairer nôtre Esprit : On ne sauroit mieux le comparer qu'au fameux *Racine*, qui est si tendre & si touchant, & qui peint pour ainsi dire, des plus belles couleurs, toutes les nuances du sentiment. Mais si vous voulés de la force, de la noblesse, & de la grandeur, il faut les chercher dans *Fléchier*, & dans *Bossuet*, qui, semblable à *Corneille*, prend come l'Aigle, son vol jusques dans les Cieux. Ce n'est pas ici le lieu d'en citer des exemples. Je ne rapporterai qu'un seul endroit de l'Oraison funèbre de la Duchesse d'Orléans, dans lequel je trouve une gradation de Pensées & d'Expressions qui a

une sorte de cadence : *O Vanité ! O Néant ! O Mortels ignorans de leur destinée ! Non , à cet apareil auguste mais funèbre , on ne peut s'empêcher de s'écrier ; la Santé n'est qu'un Nom , la Vie n'est qu'un Songe ; la Gloire n'est qu'une Aparence , les Graces & les Plaisirs ne sont qu'un dangereux Amusement ! Je finirai ce petit Essai par ce Morceau de Mr. Fléchier où il y a beaucoup d'harmonie. Au milieu de ce funèbre apareil , dans ce Temple sacré , où la Mort amasse de grandes dépouilles à la vue de ce triste Cercueil , vous pensez peut être que je dois vous entretenir de la fragilité & du Néant des Grandeurs humaines. Il est vrai , ce qui sert à la Vanité n'est que Vanité ; tout ce qui n'a que le Monde pour fondement se dissipe & s'évanouit avec le Monde.*





S U I T E

Des Mémoires de Séty.

VI. L E T T R E.

DUMONT à SETY , d'Oxford le 22. Juillet.

VOtre Lettre , *Trop aimable Séty* , étoit bien nécessaire , pour calmer un Cœur agité des plus vives alarmes ! Si vous aviez pû , Charmante Mis , être témoin de l'état affreux ou celle , que vous avés écrite à Mis Sidry , m'a réduit , malgré vôtre insensibilité , vôtre Cœur en auroit été touché ; le mien me l'assure.

Mais , puis-je me plaindre de ses Alarmes ? De quels plaisirs n'ont-elles pas été la source ? *Séty* m'aime & de sa main adorable me jure de n'être qu'à moi ! Aveu charmant ! Promesse délicieuse , que je paierois par ma mort , si elle ne me faisoit perdre l'idée enchantée , d'être bientôt à même , de lui prouver combien j'y suis sensible.

Vous l'avoüerai-je ? J'ai osé vous acuser d'ingratitude , lorsque plusieurs Postes s'écoulèrent sans recevoir de vos nouvelles. Déjà Mis *Bony* , disois-je à ma Mère , nous méprise. Les bontés de Laidy W. enflent son

Cœur ; se pourroit-il , qu'il ne fut sensible qu'à la Vanité ! se pourroit il , qu'oubliant vos Bienfaits , mon Amour , ses Sermons , la Perfide

Jusqu'où n'alloit pas mon transport ? Excusés en la violence ! L'on ne peut en vous aimant que porter tout à l'excès.

Ma Mère me rassuroit ; elle vous connoissoit mieux que moi & vous aimoit moins. L'Amitié , guidée par la Raison ; est toujours juste ; le véritable Amour est trop fort pour réfléchir. Je me plais , en cet instant , à rappeler mes peines ; elles augmentent la satisfaction de les voir dissipées ; mais peut elle être augmentée cette satisfaction ? Quelle plus grande félicité , que de savoir que rien n'empêchera nôtre Union , que tout le cours de ma Vie sera employé à plaire à ma *Séty* ; que chaque jour mes soins feront des progrès sur son Cœur , & qu'enfin il ne fera que pour moi , ce Cœur adorable !

Ces idées me transportent , la plume ne peut rendre tous mes sentimens ; c'est à vos pieds que je veux vous les répéter ; Oui, *Ma Chère Sœur* ! Rien ne m'empêchera de venir moi même lire ma réponse dans vos beaux yeux , & vous jurer mille fois , que rien n'égale la vivacité des sentimens de vôtre fidèle Amant & futur Epoux.

DUMONT.

VII. LETTRE.

SETY à DUMONT. *Harborough le 30. Juil.*

C'Est toujours avec un nouveau plaisir, que je reçois, *Mon Cher Dumont*, les preuves de votre attachement. Je vois, avec une satisfaction extrême, que l'éloignement ne m'efface point de votre Cœur. Mais non! Jamais je n'en ai douté. La vraie estime ne peut supposer l'Inconstance. C'est au Vice trop noir, pour que l'imagination puisse en présenter l'idée à une Ame véritablement persuadée du mérite de l'Objet qu'elle aime.

Cessés donc d'avoir des craintes, qui m'offensent & qui seules pourroient me prouver du refroidissement dans votre Amitié.

Vous dites, que *Mistris Blère* me conoit mieux que vous & m'aime moins. L'idée, *Mon cher Frère*, est-elle flatteuse? L'attachement que vous avez pour moi, n'est donc qu'une ivresse, & vous voulés que je m'en glorifie! Non *Dumont*! C'est sur la Raison seule que se fonde le véritable Amour; elle seule le rend durable; sans elle tout n'est qu'une fausse illusion.

Vous voulés me voir; mais pourrois-je le faire sans donner des soupçons à mes deux *Mis*, dont je suis obsédées: A peine ai-je le tems d'écrire; obligée d'être continuellement avec elles! C'est au sommeil que je dérobe les

momens que je vous done. Puis-je les regretter ? Ma plus grande satisfaction est de persuader Miltris , que l'état le plus brillant & les bontés qu'on à pour moi, ne sauroient me consoler de son absence & que je ne souhaite rien autant que de pouvoir assurer mon cher *Dumont* , que je serai éternellement sa fidèle Sœur SETY.

VIII. L E T T R E.

SOUCTY à SETY.

JE vous aime trop , ma chère *Séty* , pour n'être pas sensible aux nouveaux témoignages de vôtre Amitié : Non , je ne saurois vous exprimer à quel point vos loüanges m'ont enchantés ! L'amitié , qui les a dictées , leur done un prix à mes yeux presque au dessus de celui qu'auroit pû y mettre leur réalité. Mais que dis-je ? Ne suis-je pas assez parfaite puisque ma *Séty* m'aime ! Que j'ai été charmée de voir, qu'elle croie ainsi que moi , qu'on ne sauroit assez trouver de perfection à ses Amies ; soies heureuse , Chère *Séty* , aimés moi toujours come vous m'aimés , & ma félicité sera parfaite : Que mon absence cependant ne diminüe pas vôtre bonheur , & que vôtre prévention pour moi ne vous empêche pas de former de nouvelles liaisons. L'Amitié est un si grand bien, que l'on doit tout risquer pour se le procurer :

Je crois réellement , que j'aimerois mieux avoir de faux Amis que n'en avoir point du tout :

La naïveté de *Fanny* m'a, come vous, prévenue, en sa faveur; je souhaite de tout mon Cœur, pour elle & pour vous, qu'elle se corrige afin que vous puissiez en faire, votre Amie. Je ne vois pas que telle que vous me la dépeignez, Coquette, frivole, vous puissiez vous fier à elle. La Coquetterie est un très grand Vice; car ne jugeons pas des Vices par leurs effets, mais par leurs Principes. La Femme galante ne s'oublie que des momens; ses fautes sont des faiblesses, qui n'excluent point la raison ni mille autres Vertus aussi nécessaires à la Sagesse que celle qu'elle ne pratique pas. La Coquette au contraire, vit dans un oubli continuel; toutes ses Facultés sont absorbées par le manège le plus bas, par les desirs les plus méprisables. Incapable de Vertu, puis qu'elle travaille sans cesse à l'afoiblir chez les autres; son état est d'autant plus désespéré, que se proiant sage, sa vanité lui interdit tout retour sur elle même. Prenés donc bien garde, ma chère *Séty*, que l'exemple de *Fanny* ne vous entraîne! Rien n'est si facile que de se laisser séduire par la Coquetterie. . . . Mais je vous connois! Vous n'aurez jamais besoin de pa-

reilles remontrances ; v^ôtre Cœur formé par la Vertu fera toujours fermé pour le Vice.

N'est-ce point la froideur de *Charlotte*, qui vous a prévenue contre elle ? Nous sommes tous si intéressés & si injustes que ce n'est qu'à nos Amis , à qui nous voulons bien permettre d'avoir des défauts. Les bontés que *Milady* a pour vous excusent à mes yeux sa hauteur & son opiniâtreté ; qu'elle est heureuse d'être en état de vous prouver sa tendresse ! Que j'envie son sort ! Que je voudrois être à sa place ! Mais ! J'ai tort de l'envier : Ne suis-je pas mieux partagée qu'elle , puis que ma *Séty* m'aime d'avantage ?

Continués , *très chère Amie* , à me faire v^ôtre Confidente. Ecrivez moi aussi souvent que vous le pourrés ; vos lettres font toute ma joie. J'ai à la vérité d'autres Amies , mais point qui aient cette délicatesse de sentimens , cette complaisance , ces attentions prévenantes , qui caractérisent v^ôtre amitié. Pour moi je suis obligée de leur cacher mes goûts , pour ne pas choquer leur amour propre. Ce n'est qu'à force d'être prudente , que je me concilie leur amitié. Quelle folie , de prétendre que chacun se conforme au goût général ! Ne critiquons
per-

personne ; aimons nôtre Prochain sans le craindre ; voilà ma maxime.

Vous avez raison, *chère Séty*, de pardonner à *Dumont*. Il n'est que trop vrai, que nous avons tous de grands défauts ; il n'y a de différence entre les Homes, que celle qu'y met le tempéramment & les circonstances. Le même principe agit chez tous ; le Vicieux est à plaindre ; l'Home Vertueux est un Home heureux. *Dumont* vous aime tendrement : C'est l'excès de sa passion, qui le rend si jaloux, si emporté. S'il vous aimoit moins, il seroit moins coupable. S'il est vrai d'ailleurs, qu'il n'y ait que l'amour, qui puisse servir de retour à l'amour, a-t-il tant de tort de trouver mauvais que vous m'aies préférée ? Que je suis aise d'être à l'abri de cette Passion ! Ce que j'en entens dire me fait frémir : Elle borne pour nous la Nature à un seul objet & nous prive ainsi de mille plaisir. Non, il n'y a que la Vertu qui puisse nous procurer une parfaite félicité, puis que par la liberté qu'elle nous procure, elle nous met en état de jouir de tous les plaisirs, sans être asservis à aucun.

Adieu, *Ma chère Séty* ! Songés que pour travailler à mon bonheur, il faut travailler au vôtre. Je vous suis attachée pour toujours & tous mes Vœux se bornent à vous

revoir. Je ne finirois jamais , si je tentois de vous exprimer , combien de fois je pense à Vous ! Il faudroit vous rendre compte de toutes mes pensées. Quand j'aurai plus le tems , je vous enverrai quelque nouvelle d'*Oxford* : Vous ne sauriez croire à quel point les regrets que vous y causés enchantent.

- *Votre* S O U C T Y.

IX. L E T T R E.

S E T Y à Mis S I D R Y.

Harborough le 10. Août.

MILORD est arrivé & son retour a causé une joie générale dans sa Famille ; mais est-il étonnant ? Non , & si la prévention est permise , c'est en faveur de Lord W. Son âge est entre 30. & 40. Ans. Sa figure noble , gracieuse & son abord plein d'une aisance , qui lui gagne tous les Cœurs. Ses Domestiques l'adorent ; & voici le portrait que m'en a fait avant son Arrivée *Béty* , attachée à mon Service.

Milord , me dit cette Fille , est d'un Caractère rare , chez les Seigneurs de son rang. Grand sans orgueil , prévenant sans bassesse , savant sans pédanterie , du monde sans petitemaitrise , excellent Ami ; Enemi facile ; mais il ne l'est de personne : Il n'a

de défaut qu'une trop grande bonté. Son indulgence pardonne tout ; il redoute moins les peines qu'on peut lui faire , que celles qu'il feroit aux autres , en les leur reprochant.

Après un pareil Tableau , peut-on ne pas fouhaiter d'être vertueux ? Qu'est-ce que les grandeurs du monde vis-à-vis de la Gloire , qu'on retire d'une pareille réputation ? La Vertu seule nous acquiert les Homages généraux ; les Emplois , la Naissance ne nous font respecter que de ceux qui nous craignent : Milord ne peut que l'être de tous les Homes.

Mon impatience de voir le Lord étoit si grande , que j'avois peine à attendre l'instant de son retour. Il arriva ; son Equipage se fit entendre ; ses deux filles volèrent à sa rencontre : Je voulus les suivre ; Miladi m'arrêta. Milord entra enfin & courut dans les bras de son Epouse : J'étois à côté d'elle , mais agitée de mille mouvemens inconnus ; j'avois peine à me soutenir. Voici ! dit Lady , en me présentant au Lord , cette Parente , la jeune Sézzy ; ne la trouvés vous pas jolie ? Milord me tendit la main d'un air atendri ; ses larmes étoient prêtes à couler. Un mouvement involontaire me fit prendre cette Main , que je baisois avec transport , en lui demandant sa Protection.

Etonné de mon action , il me serra dans ses bras ; puis se retirant come embarrassé de ce qu'il avoit fait ; *Mérites la Séty* , dit-il , d'une voix altérée , *en vous soumettant toujours aux volontés de Milady ; songés que vôtre bonheur en dépend.*

Mon bonheur ! Ah , repris je , en prenant la main de ma prétendue Tante ; rien ne l'égalera , si je puis le mériter par ma reconnoissance ! *Milady* m'embrassa , me nomma sa chère Fille , m'assura de son amitié & fit mes éloges à son Epoux en des termes que je voudrois mériter. *Fany* , ma chère petite *Fany* , renchérit avec son esprit ordinaire. *Charlotte* ne dit rien , mais la Scène qui venoit de se passer , m'avoit trop émue pour y faire attention. Je dois conoitre la tendresse filiale ; *Mistris Blere* m'a fait sentir la reconnoissance & ma chère *Souety* les douceurs de l'amitié ; mais que ces sentimens difèrent de ceux que *Milord* & son Epouse m'inspirent !

En est il d'une autre espece ? Du moins la nature ne peut en inspirer de plus délicieux : Je regrette *Oxford* & je ne saurois me résoudre à quitter la Famille de *W* : Que la sensibilité done de peine & de plaisirs !

Les preuves nouvelles , que ma chère *Mis Sidry* me donne de son amitié , me font regretter de ne pouvoir lui en marquer ma

reconnoissance que par ma Plume. Que n'êtes vous en ces lieux ! Quelle satisfaction indéfinissable ressentirois je de voir réunis tout ce que j'aime ! Quel plaisir de vous montrer *Fany*, qui veut que je la nomme ma Sœur : Châque jour vous l'aimeriez d'avantage. Un caractère naïf, qui ne craint point qu'on pénètre ses pensées, toutes dignes de la bonté de son cœur ; une Gaïeté charmante, soutenue par l'Imagination la plus brillante ; *Fany* n'a de défaut qu'un peu trop de vivacité. Elle n'aime point dissimuler qu'elle hait la Campagne, à cause de la solitude qui y règne ; elle fait qu'elle est faite pour plaire ; je m'aperçois qu'on l'en a persuadée, & c'est à son gré perdre sa vie, que de ne pas l'employer à la Danse ou au Spectacle : Ce premier feu passé, *Fany* sera adorable. Mais *Charlotte* est bien différente ; elle seule trouble ma tranquillité : Chaque jour elle suscite des tracasseries à moi ou à *Fany*, qui, malgré sa vivacité lui pardonne tout. Je ne peux que l'admirer & je l'aimerois uniquement, si l'incomparable *Mis Sidry* ne possédoit pas entièrement le Cœur de sa plus fidelle. S E T Y.

X. L E T T R E.

S E T Y à M I S S I D R Y.

Harborough le 12. Août.

PUIS je comencer cette fatale Epître ! Quel sentiment, agitera ma chère *Souëty* en la lisant ? Plaindra-t'elle le sort de la malheureuse *Sëty* ? Oüi, son Caractère me l'assure. Mais l'aimera-t'elle encore ?

Voudra-t'elle être son amie ? Que ces craintes sont affreuses ! Quoi, pour combler mes maux, *Mis Sidry* m'ôteroit son amitié ; cette amitié qui seule pourroit me consoler de tous les chagrins que j'essuie ! Que ne suis je auprès de vous pour prévenir les premiers mouvemens que ma Lettre excitera, dans votre esprit ! En me jettant dans vos bras, en vous arrosant de mes larmes, je le tournerois entièrement à la pitié & peut être à l'amitié ; mes caresses me conserveroient une place en votre Cœur. Mais hélas ! Je n'ai pas cette ressource. Rien ne contrebalancera ma bassesse dans votre Imagination. Non ! ne risquons pas un bien aussi précieux ! Voilons ce secret à vos yeux ! Pardonnés, *Aimable Mis*, mes doutes vous outragent. Est-ce en moi la naissance que vous avés chérie ! N'étois je pas une Païsanne autant au dessous de vous par sa

naissance que par ses qualités ! L'admirable *Soucy* n'a consulté que son cœur dans les témoignages de sa tendresse : Vous m'aimerez autant que j'en ferai digne & le désir de vous plaire m'empêchera de perdre jamais votre amitié.

Je venois de finir ma précédente Lettre , lorsque ma chère *Fany* vint me proposer de faire un tour de Promenade ; j'aimois trop cette aimable Mis , pour n'y pas consentir. Milord , son Epouse & *Charlotte* faisoient une partie d'Ombre. *Fany* aimoit à courir les grands Chemins ; du même goût qu'elle , nous nous promenions ordinairement seules. C'est dans ces tête à tête qu'elle me dévoile ses idées & que j'ai appris à la conoitre & à l'aimer. Nous marchons en causant dans un chemin fort étroit bordé de deux Haies très hautes. Le bruit d'un Home qui venoit au galop éfraia Mis , naturellement craintive. La fraieur lui fit escalader la Haie avec légèreté. Moins lesté , je faisois mes efforts pour la suivre , lorsque je m'entendis appeler , & dans l'Instant je me sens embrassée. Je tourne la tête ; que vois je ? C'est *Dumont* qui me tenoit dans ses bras. L'étonnement me fit faire un Cri : *Fany* , qui ne pouvoit me voir , l'entendant se crût perdue & n'écoutant que sa crainte , s'enfuit contre un bois sur les ailes de la fraieur.

Dumont cependant me montrait sa joie de me revoir par les plus tendres Caresses ; les noms de Frère , de Sœur , d'Epoux , d'Amante mille fois répétés nous occupèrent uniquement. Les premiers momens de notre joie passés ; je pensai à ma petite Sœur. Je priais *Dumont* de l'appeler , mais il le fit inutilement. Enfin il lui courut après & la trouva assise derrière un Bosquet , si lasse qu'elle avoit perdu la force de fuir : J'avois suivi *Dumont* & volant dans ses bras je la rassurois. Elle rit de sa fuite ; mon Frère lui montra le regret qu'il avoit de lui avoir causé tant d'émotion : Elle reçut ses excuses avec une grâce charmante , & l'invita pour sa punition de l'accompagner au Chateau. L'air insinuant qu'elle avoit dans ses politesses , enchantèrent *Dumont* , qui m'avoüa depuis , que si son Cœur n'avoit pas été à moi , la Distance de Condition ne l'auroit pas empêché de le donner à Mis W.

Avant que de rejoindre *Fanny* j'avois indiqué à mon Frère un endroit du Parc , où je lui avois promis de me rendre. Il nous quitta sous prétexte d'aller plus loin qu'*Harborough* , ce même jour. Je conoissois trop la finesse de l'Esprit de Mis , pour ne pas être persuadée qu'elle s'étoit aperçue de l'Intelligence , qu'il y avoit entre moi & Du-

mont; elle me demanda simplement : Qui étoit ce joli Etranger ? Sa Demande m'embarassa, elle s'en aperçût, & me dit d'un air mâlin : Ce sera sans doute un de vos bons Amis ? Lui ayant répondu que oui, elle tourna la Conversation & parût ne plus y penser. De retour au Château, je volai au rendez-vous, la laissant auprès de la Partie de sa Mère : Je trouvai mon Amant dans la plus vive impatience. Lui ayant demandé des nouvelles de sa Mère, il me dit ; que l'ennui depuis mon départ l'avoit rendue mélancolique & qu'il craignoit de voir en elle un commencement d'Étisie. Elle ne soupire qu'après vous, me dit ce cher Frère, veut mourir entre vos bras & ne m'a envoyé que pour vous engager à retourner à *Oxford*.

Son récit m'attendrit. J'aime *Mistris* par tant de raison qu'elle a tout les droits sur mon Cœur.

Dumont profita de ses mouvemens pour me presser de le suivre. Soies à moi, *Chère Sétty*, me dit-il : Milord n'a point de droits sur vous, & votre Mère les perdra, dès l'instant que vous serés mon Epouse. N'êtes vous pas à moi à la face du Ciel ? Soies le aux yeux des Homes ! Il étoit pressant; une Lettre de *Mistris* qu'il me donna acheva de me faire balancer; mais les bontés de Milord me retenoient. Je me sentoís une répu-

gnance à les quitter & mes sentimens pour mon Frère n'étoient pas assez fortes pour la vaincre.

Je demandai du tems pour délibérer & lui promit de venir le lendemain lui rendre réponse. L'heure du souper nous sépara: En revenant, j'entendis le bruit d'une personne qui remua les Feuilles. Je soupçonnai *Fani*. Sa Curiosité me fâcha, mais sûre de son Caractère, je me promis de me l'assurer, en lui confiant mes secrets. Les deux Mis se trouvèrent au Château & ne me parurent pas être sorties. Je dormis peu; mes réflexions m'agitoient. Combien de fois souhaitois-je d'avoir l'aimable *Soucy* pour la consulter? J'allai déjeuner sans être déterminée: Milord me parût rêveur; *Fani* avoit un air triste; sa Mère l'abord sombre; *Charlotte* seule paroissoit d'une gaieté qu'elle avoit peine à dissimuler. Le déjeuner fini, je fis signe à *Fani*, qui sortit. J'allois la suivre; lorsque Milady m'ordonna d'aller dans son Cabinet. Sans en savoir la cause, tous mes sens se troublèrent. Milord s'en aperçût & soupira. Je suivis Milady. Arrivée dans son Cabinet, Qui est, me dit-elle, d'un air sévère, cet Homme à qui vous avés donné rendez vous au Jardin, & pour lequel vous voulés nous quitter? Indigne *Séty*! Est-ce là la récompense des bontés, que nous avons pour vous. Qui

pouvoit croire que vous les méritiés si peu ! Ses paroles , prononcées avec une hauteur froide , me firent fondre en larmes. Je me jetai aux pieds de Lady & pour me justifier lui aprit mes engagemens avec *Dumont* ; & finissant je représentai à Lady l'avantage de ce parti , qui loin d'être au dessous de moi avoit été au dessus de mes espérances. }

Je vois bien , reprit-elle , sans me relever , qu'il faut vous convaincre de nos raisons & vous apprendre de quel droit nous vous défendons de songer à cette union, vous avertissant, que si vous le faites malgré nous, Milord le fera rompre, votre indigne Amant ira chercher une autre Sœur en Virginie & 4. Murailles vous donneront le loisir de filer le parfait amour. Tremblante de ces menaces , je voulus alléguer mes Sermens. Elle m'ordona de me taire ; me dit , que je pouvois me rasseoir & comença ainsi un récit , qui me désespéra. Dans cet Instant , *Fany* m'interrompit. Le soupçon que j'avois sur elle me la fit recevoir froidement. Elle s'en aperçût. Vous êtes injuste *Séty* ! me dit elle , je le vois , & me justifierois , mais le tems me presse , & je n'ai que le loisir de vous avertir , que vos Lettres seront interceptées. Vous n'avez pour les faire arriver sûrement qu'à me les donner & dire à votre Amie qu'elle m'adresse les réponses. Vous

voies ce que je risque pour vous , quoique vous ne le méritiés pas par vôtre peu de confiance. Vous avés tant d'autres qualités que je suis charmée que ce défaut nous égalise. Donés moi cette Epitre ; la Poste va partir ; l'on pourroit nous surprendre. Elle se saisit de ma Lettre & ne me laisse que le tems de vous assurer de ma constante Amitié.

SETY.



A R T S.

ON trouve à PARIS , chez Mr. DESNOS ,
Rüe *St. Julien le pauvre* , Quartier de
de la Place *Maubert* , des Globes terrestres
& célestes , & des Sphères de différentes
grandeurs , dressées sur les Relations & Ob-
servations les plus nouvelles de Messieurs de
l'Académie Roiale des Sciences. Ses Globes
& Sphères font , depuis 4. 6. 8. 10. & 12.
pouces de diamètre , très propres pour les
Cabinets & Bibliothèques. Il les grave, monte
& construit lui même de toutes les manières
que l'on peut desirer. Les uns sont montés
sur des pieds à console , peints & relevés
avec des fleurs d'or , & d'un très beau ver-
nis ; d'autres sur des pieds à quatre colones ;
& des troisièmes sur des pieds à pates ordi-
naires. Il vend aussi en Feuilles , les Epreu-
ves de ces Globes & Sphères. Il a pareille-

ment un fort beau Planisphère céleste, de 20. pouces de diamètre tout monté, & une très belle Sphère mouvante de 18. pouces de diamètre, sans compter l'Horizon de 4. pouces. On trouve encore chez lui, à un juste prix, des Cartes-Géographiques des plus nouvelles. Les Gens de Lettres & les Curieux, tant du Roïaume que de l'Etranger, qui s'adresseront à Mr. *Desnos*, dans ces différens Objets, peuvent compter d'être bien servis. Il est l'Elève & Successeur de Mr. *Hardi*.



LICIDAS REVEUR.

EGLOGUE

E Nfin tu renaïs ,	L' <i>Aurore</i> naissante ,
Brillante <i>Verdure</i> ,	Peint de ses couleurs
Et par tes attraits	La <i>Rose</i> charmante ,
Tu viens , sans mesure,	La Reine des Fleurs.
Combler mes souhaits	Elle ouvre sa feuille ;
La riante <i>Flore</i> ,	Un Ingrat la cueille ,
Déjà fait éclore	Où souvent , hélas ,
Ses dons les plus beaux,	La Mere des Ombres
Et dans ces Bocages ,	Ne nous couvre pas
Par de doux ramages ,	De ses Voiles sombres ,
Les tendres Oiseaux ,	Qu'un souffle inhumain
Soulagent mes maux....	Fini son destin....

Bientôt décorées
De Moissons dorées,
Vous verrez *Cérès*.
Fertiles Contrées,
Chérir vos Guèrets.

A son tour *Pomone*
Reprend sa Couronne
De Fruits, de Raisins.
On vole, on s'anime,
Et d'avidés mains
Arrachent sans crime,
L'honneur des Jardins..

L'*Aquilon* succède,
Zéphire lui cède
Les Bois isolés;
Vénus & les *Graces*,
Quitent sur ses traces
Nos Champs désolés....

Toi, de la Nature
Epoux radieux,
Astre glorieux,
Dont la clarté pure
Embélit les Cieux,
Père des Miracles,
Est-il des obstacles
Plus puissans que toi ?
Et par quelle Loi,
Terminant ta Ronde,
Au sein de *Thétis*,

Plonges-tu dans l'Onde
Tes feux amortis ?

L'*Eclair* fend la Nüe,
Et le même instant,
Qui l'offre à la vue,
Le rend au néant.

Quoi dans la Nature,
N'est-il rien qui dure
Autant que mes feux ?
N'est-il qu'*Amarante*,
Qui toujours charmante,
Plait, ravit, enchante,
Et me rend heureux,
Sous d'aimables Nœuds ?

Redoublés ma flamme,
Fidèles Amours;
Tranchés, de mes jours
La fragile trame,
Plûtôt que mon Ame
Change de desirs,
Plûtôt qu'*Amarante*,
Volage, inconstante,
Change de plaisirs.

Près d'une Onde pure,
Et sur la Verdre,
Mollement couché,
Licidas touché,
Du ton le plus tendre,
Tenoit ces discours.

Alors

Alors les <i>Amours</i> ,	<i>La jeune Amaranthe</i> ,
Charmés de l'entendre,	<i>Chériffes ses Nœuds !</i>
Firent , aux Echos ,	<i>Qu'à jamais fidèle</i>
Répéter ces mots :	<i>Licidas , pour elle</i> ,
<i>Que toujours constante ,</i>	<i>Sente tous nos feux !</i>

LAUSANE.

Mr. DURAND.



LOGOGRIPE.

N Euf pieds , Ami Lecteur , composent ma structure.

Malheureux le Climat , où je fais mon séjour.

Ma redoutable main y moissonne en un jour

Les roses de *Philis* , l'embompoint d'*Epicure*

Et les *Adonis* de l'*Amour*.

Je me nouris de sang; les pleurs sont mon breuvage;

Noire Sœur d'*Alecto* , je traîne sur mes pas ,

Les Soupirs , les Sanglots , le Désespoir , la Rage.

Si cet affreux Tableau ne me dévoile pas ,

Cher Lecteur ne perds point courage ;

Combines : Tu verras ce légitime frein

Dont chaque Etat se sert , pour réprimer l'audace :

Ce qu'en général au Prochain

La Loi de la Nature empêche que l'on fasse :

Un Metal dangereux , Idole des Mortels

Qui souvent à l'Erreur fait dresser des Autels :

Cet Hermite dévot , qui dans un bon Fromage ,

(La Fontaine le dit) plaça son Hermitage :

Ce Souffle harmonieux , qu'un Estomach. trop plein,

En face de Témoins peut pousser en *Espagne* :

Cet Elément léger qu'on estime moins Sain

A la Ville qu'à la Campagne !

Ce terrible moment dont le Cœur abatu

Ne peut qu'en frémissant se retracer l'Image :

Cette Plante au goût fort , dont la Gascogne Plage

Chérit l'odeur & la vertu.

Encor un Trait , Lecteur , pour finir de me peindre ;

Vois mes cinq derniers pieds; Ah ! quel lugubre sort!

Quoi ! Tu palis ? . . . Jugés si l'on a tort.

A mon aspect , de frisoner de craindre.

LAUSANE

DURAND.

A U T R E.

L'humaine ambition me dona la naissance

Mes services d'abord étoient de peu d'éfets

Mais aiant connu toute mon importance ,

On m'emploïa depuis à de très grands projets.

Par mon secours , les Rois conservent leur puissance,

On peuple quelquefois des Déserts , des Forêts

L'Artisan s'enrichit , le Militaire avance

Enfin je suis utile aux Princes aux Sujets.

Huit Lettres font mon nom , pour peu qu'on les dé-
place

Le Lecteur trouvera de l'Home une Boisson ,

Un Fer propre à tenir & Glace & Lit en place.

Il peut trouver encore une Graine , un Poisson ,

Un Saint du Mois de Mai, du Monde une partie,
Ce que la Mort détruit, un gros Bourg d'Italie.

LIME est le mot de l'Enigme & PRIVILEGE celui du Logogriphe, inferés dans le Journal d'Avril.

A V I S.

LE Magistrat de la Ville de *Neuchâtel*, en *Suisse* fait savoir, que la place de second Régent du Collège sera vacante à la *St. Martin* prochaine, & que l'on procédera le 20. Septembre à la remplir, après que les Postulants auront subi l'examen ce jour là. La Pension consiste par Année en Vingt huit Francs en Argent, quatre Muids de Vin, faisant 768. pots de *Neuchâtel*; douze Sacs de 8. Emines de Froment, & vingt quatre Mesures d'Avoine & en outre le Logement, un Jardin & neuf Batz que chaque Ecolier done par Mois: Et come on a résolu de choisir entre les Aspirants à ce Poste, le plus habile & le plus propre à bien servir le Public, on déclare que dans le Choix qu'on fera, ou n'aura égard à aucune recommandation, non plus qu'à la qualité de Bourgeois; enforte qu'un Etranger peut compter d'avoir la

préférence , s'il en est le plus capable. Les aspirants devront s'adresser à Mr. *Renaud* du Petit-Conseil & moderne Secrétaire de Ville, qui les informera des Fonctions de cette Régence.

LA Loterie ordonnée à *Neuchâtel* par S. M. LE ROI DE PRUSSE , n'ayant pas eû jusques ici de succès , & n'y ayant pas lieu d'espérer , que dans la suite elle en ait un meilleur , S. M. a donné ordre de retirer la petite quantité des Billets qui en ont été vendus , en remboursant les Aquéreur , qui pourront à cet éfet s'adresser aux Collecteurs chez qui ces Billets auront été pris ; les Deniers ayant été laissés entre leurs mains.





A V I S

Des Editeurs de ce Journal.

COME nous nous trouvons dans le cas de recevoir diverses Pièces , relatives aux Dogmes de la Religion , nous nous croïons obligés , pour éviter dans la suite de pareils envois , d'avertir publiquement les Auteurs de ces Morceaux , que les Censeurs de nôtre Ouvrage Périodique ont reçu du Magistrat des ordres exprès d'en empêcher absolument l'impression.